

LES CAHIERS

DU

50^e

50^e
L E
CA  ROUSEL
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

LES CAHIERS

DU

50^e

Mot de la directrice artistique

Cette histoire commence il y a un peu plus de 50 ans...

À l'époque, au Québec comme ailleurs dans le monde, une nouvelle génération se soulève contre un système qui faisait jusqu'alors obstacle à de véritables changements au sein de la société. Partout, dans les rues, à l'usine, dans les maisons, on parle d'une révolution tranquille et on affirme avec ardeur la nécessité d'une transformation sociale profonde.

Dans le secteur théâtral, c'est aussi le début d'une ère nouvelle, vibrante, patriotique. Plusieurs artistes concilient leur passion pour leur art avec leur passion pour la politique, s'éloignant des institutions pour mieux se tourner vers la création collective et une prise de parole engagée. D'autres constatent la minorisation d'un groupe social en particulier, celui composé des enfants et des jeunes, et le choisissent consciemment comme public spécifique.

C'est à cette époque que paraissent les rapports Parent (1963-1966) et Rioux (1966-1969), qui entraînent « une démocratisation de l'éducation, de nouvelles approches pédagogiques, une laïcisation de la société, une explosion et un renouveau des pratiques culturelles¹ ». Ce contexte, qui favorise les réflexions sur l'émancipation de l'enfant spectateur, permet à nombre de créateurs et créatrices de s'éloigner des deux seules voies par lesquelles il semble convenable jusqu'alors de s'adresser aux enfants : le merveilleux et le didactisme. Ces artistes s'intéressent intimement à leur public, apprennent sur son développement, se familiarisent avec sa manière de penser, ses problèmes et son langage. Certains s'associent à des enseignants, psychologues et sociologues afin de mesurer l'impact des représentations auprès des enfants.

Dans la foulée de toutes ces avancées sociales et artistiques, en 1975, deux jeunes artistes décident de former une compagnie de théâtre. Portés par une vision d'avenir, Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau choisissent d'aller résolument à la rencontre des publics d'enfants, alors habitués aux contes de fées. Ils s'engagent dans une démarche qui les amène à raconter le monde aux enfants « sans prétendre à la vérité, mais dans un partage des questions existentielles qui nous habitent de la naissance à la mort² ».

C'est ainsi que naît Le Carrousel, baptisé de cette façon par ses cofondateurs pour dire le mouvement que le regard absorbe, même d'un point fixe.

1. Lebeau, S. (2019). *Écrire pour les jeunes publics*, Dramaturges Éditeurs, p. 37-38.

2. Lebeau, S. (2019). *Idem*.

50 saisons plus tard, me voici à la direction artistique de la compagnie, forte de quelque 15 années de compagnonnage. Comme l'ont été avant moi Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau, je suis portée par un respect profond pour les enfants et les jeunes, qui m'inspirent tous les jours un peu plus. Leur ouverture d'esprit, leur force morale, leur capacité à s'adapter et leur intérêt infini pour le monde sont des qualités qui les caractérisent et qui me donnent du courage et de l'espoir pour la suite du monde.

Pour célébrer la 50^e saison du Carrousel, nous avons recueilli les témoignages de plusieurs artisans, artistes, auteurs et autrices, régisseurs et régisseuses, travailleuses et travailleurs culturels ou complices artistiques qui ont collaboré de près ou de loin avec la compagnie au fil du temps. Toutes ces personnes nous racontent ce qui les relie au Carrousel : un spectacle, une étape de leur parcours professionnel, une personne en particulier, une manière d'envisager la relation entre l'enfance et les arts vivants...

Ces *Cahiers du 50^e* témoignent de la richesse du parcours des cofondateurs du Carrousel, de la vitalité de la compagnie à ce jour et de la qualité des liens qui existent entre Le Carrousel et ses complices installés aux quatre coins du globe.

Célébrons cette étape dans la trajectoire de la compagnie qui, à l'image de l'enfance et la jeunesse, a l'énergie de l'inspiration et permet de modeler l'avenir vers de nouvelles perspectives ancrées dans une histoire longue et brillante.

Je profite de ce joyeux anniversaire pour nommer ma profonde gratitude pour ce legs qui m'a été confié avec générosité, par-delà le temps et l'espace.

Vivement que l'histoire du Carrousel continue de s'écrire encore longtemps !

Bonne lecture !

Marie-Eve Huot

Mot du président du conseil d'administration

Très chers amis du Carrousel,

En cette occasion spéciale, marquant le 50^e anniversaire de votre compagnie, je tiens à vous adresser mes félicitations les plus chaleureuses. Depuis un demi-siècle, vous avez su émerveiller les jeunes publics du monde entier avec des créations qui défient l'imagination et invitent à la réflexion. Votre engagement envers l'art théâtral et votre dévouement à la cause des arts vivants sont une source d'inspiration pour nous tous.

Votre capacité à toucher les cœurs et à nous faire réfléchir en profondeur à travers des œuvres telles que *Une petite fête – Cabaret de la dissidence* sont la preuve vivante de l'importance du théâtre dans nos vies. Cette pièce, avec ses scènes vibrantes et son esprit de liberté, incarne parfaitement l'esprit du Carrousel : un lieu où l'audace et la créativité sont célébrées sans retenue.

Le Carrousel n'est pas seulement une compagnie de théâtre ; c'est une famille, une communauté d'artistes et d'artisans qui, ensemble, ont bâti un héritage extraordinaire. Votre histoire est jalonnée de succès, de défis surmontés et d'innombrables moments de joie partagée. *Les cahiers du 50^e* sont le reflet de cette riche aventure humaine et artistique.

En tant que président du conseil d'administration, je suis fier de voir tout ce que vous avez accompli et je suis convaincu que l'avenir vous réserve encore de belles surprises. Le Carrousel continuera de briller et de s'épanouir, porté par l'énergie créative et la vision audacieuse qui vous caractérisent.

Joyeux anniversaire, Le Carrousel ! Que la fête continue et que votre lumière rayonne encore longtemps.

Avec toute mon admiration,

Florestan Ferroux

Mot de la directrice générale

Les noces d'or m'ont toujours profondément émue. Non pas en raison des festivités elles-mêmes, mais plutôt pour tout ce qui se cache derrière, en filigrane : leur histoire – connue et inconnue –, leur trajectoire unique, jalonnée de moments charnières, d'évènements fondateurs, d'écueils et de réussites.

Mais par-dessus tout, ce sont les rencontres qui m'émeuvent ; les liens humains qui se tissent à travers le temps et qui, ensemble, construisent le fil de l'histoire et bâtissent un rêve d'avenir.

Le Carrousel célèbre cette année 50 saisons de création et d'espoir. Ce voyage au long cours, débuté en 1975, a rassemblé à travers les époques des artistes, des artisan-e-s, des travailleurs et travailleuses culturel-le-s et des partenaires d'exception, qui se sont engagé-e-s avec cœur et conviction dans le projet artistique de la compagnie et envers les jeunes publics à qui elle s'adresse. Ensemble, ils et elles ont poursuivi une quête de responsabilité et de sens afin d'offrir aux enfants et aux jeunes des œuvres qui les engagent dans une réflexion critique des sociétés contemporaines, en abordant des thématiques sensibles, fortes et délicates.

Par ces *Cahiers du 50^e*, nous souhaitons mettre en lumière la richesse des nombreuses rencontres marquantes qui ont participé à l'édification du Carrousel. À travers les témoignages – à travers les mots et les paroles personnelles de chacun et chacune – se dessine également un vibrant hommage à l'unicité de la vision portée par Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, aujourd'hui poursuivie et défendue par Marie-Eve Huot.

C'est avec une extrême reconnaissance du privilège que j'ai de m'inscrire dans le présent de cette maison, ouverte et bienveillante, que je vous souhaite une bonne lecture de ces cahiers.

Joyeux anniversaire, cher Carrousel. Que la suite soit belle et lumineuse !

Josianne Dicaire

Christine Bellefleur

Diffusion Muni-Spec Mont-Laurier (1980 à 2015)

À l'époque où Gervais et Suzanne créaient (le pressaient-ils alors?) ce qui deviendrait l'une des plus importantes compagnies de théâtre jeune public au Québec, j'avais pour ma part presque l'âge de maturité, mais n'avais encore jamais assisté à une pièce de théâtre. Pourtant, je vivais dans un univers parental très sensible aux arts en général, mais la fréquentation des arts de la scène? Connais pas. Au Québec ça devait partir de loin et il fallait certainement beaucoup de désinvolture pour se lancer dans l'aventure de créer du théâtre dit « pour les enfants » et de considérer parcourir le vaste territoire.

Je ne sais pas par quelle filière je suis arrivée à prendre contact avec Le Carrousel au début de 1980, une époque « avant RIDEAU et Internet », mais *Une lune entre deux maisons* fût, je pense, la première sinon l'une des premières pièces que j'ai programmées. Nous étions dans le gymnase d'une école primaire qui me permit l'accès sans trop de chichis... Pas de spot? Pas de scène? Pas de siège, pas d'occultation? Pas grave... Il y a un public, on va y jouer et revenir. C'était ça Le Carrousel naissant.

Puis au fil des années, les conditions de pratique et de circulation des arts de la scène se sont raffinées... et surtout organisées. En 1990, le Réseau Scènes voit le jour et met immédiatement en place LE chaînon manquant : l'Aventure T, qui deviendra immédiatement à Mont-Laurier le Programme permanent de fréquentation universelle des arts de la scène pour les 5000 jeunes de 5 à 17 ans de la région.

Mais ce fut long avant que Mont-Laurier puisse rejoindre les hauts standards techniques qu'atteignaient les créations jeune public qui se déployaient avantageusement au Québec. Le Carrousel ne nous a jamais ignoré de ce fait. Nous avons ainsi programmé pendant 35 ans Le Carrousel à l'auditorium de la polyvalente, une salle de spectacles... qui n'en était pas une. De *L'Ogrelet* à *Le bruit des os qui craquent*, en passant par bon nombre de leurs créations dont le mémorable *Salvador*, pour lequel je n'avais pas hésité (sans permission) à défaire le cadre de scène de l'auditorium.

Le Carrousel a grandi à l'international, mais malgré son rayonnement, il est demeuré inclusif. Le Carrousel ne s'est jamais éloigné de nous en région. Aussi, c'est avec beaucoup de fierté que nous nous sommes sentis faire « partie » de cette grande famille, le jour où ils nous ont conviés à en être partenaire pour *Gretel et Hansel* puis *Nuit d'orage*, le projet hors-sentier de Gervais. Vous dire la fierté de voir apparaître le nom de Muni-Spec Mont-Laurier sur les programmes de ces tournées... ça ne se rêve même pas!

C'est dans ce contexte de partenariat que j'ai savouré le fait d'être témoin de la relation bienveillante qui prévalait dans leur univers de création, agissant sans hiérarchie apparente, entourés de leurs fidèles et précieux complices. Une douce soirée-souper chez moi les accueillant tous autour d'un couscous et quelques bouteilles reste encore un merveilleux souvenir.

Au chapitre de l'histoire du Carrousel, je veux saluer la tenace directrice technique Dominique Gagnon, celle qui, de la création jusqu'à la route, assure le sceau de qualité optimale... cela malgré le mode « tout-terrain » que représente la tournée. J'honore par ailleurs le travail de relation amicale de Sylvain Cornuau : un communicateur inépuisable, patient et passionné. Sans les nommer tous (Odette, Francine...) tous également l'ont été, le sont encore.

Je suis de celles qui ne savent pas vraiment disséquer une œuvre, en faire état avec verve et verbe. Je suis du ressenti. *Petit Pierre* a été pour moi un grand moment théâtral. J'y assistais sachant déjà que la scène de l'auditorium ne pourrait accueillir cette production... cette fois, même si j'avais pu démolir tout le plafond ! En quittant la salle de Terrebonne, où la pièce venait d'être jouée, je n'ai pu adresser aucune parole à Suzanne et Gervais. J'ai entrepris mon retour pour Mont-Laurier en larmes jusqu'à Ste-Agathe, happée par le génie de cette autrice et de ce scénographe illustrant brillamment, par analogie, l'absurde. La folie est-elle celle d'un univers que se bâtit un homme à travers l'essence des choses... ou celle de la quête destructrice qui pave l'histoire de l'Homme ? (Soupir).

J'ai admiré de ce fait l'engagement humble et sans réserve de Suzanne qui, déterminée et volontaire, a souvent parcouru les milles nous séparant pour venir vaillamment à la rencontre des enseignant-e-s du primaire qu'elle savait toujours rallier par son approche pédagogique si généreusement partagée. La ferveur de son engagement ne mentait pas : à l'image de la quête de son œuvre entière chaque fois repoussée d'un cran, elle a pour seul étendard celui de s'adresser au ressenti du doué jeune auditoire. Et elle sait faire.

Pour ma part, c'est avec grand bonheur que j'ai pu enfin un jour accueillir *Petit Pierre* dans le magnifique Espace Théâtre mis en opération à Mont-Laurier. Une série de représentations scolaires et grand public jouées sur la grande scène dans la version petit théâtre de 225 places, l'une des multiples configurations que permet maintenant ce lieu de diffusion exceptionnel. On m'a dit qu'à l'interne, l'équipe technique utilise aujourd'hui encore la dénomination de « configuration Petit Pierre » pour cette jauge. Cela témoigne d'une trace inaltérable laissée par Le Carrousel à Mont-Laurier. Ma petite revanche avec l'histoire...

Oui, Le Carrousel et moi nous nous sommes vraiment aimés. Gervais et Suzanne auront développé un théâtre qui laisse sa trace ici et un peu partout dans le monde. J'ai eu le privilège (et pour le reste l'instinct...) d'être, dans ma région, le fil passeur de leur grand génie.

Alain Grégoire

Codirecteur artistique du Carrousel (1981-1989)

Directeur artistique et général de la Maison Théâtre (2002-2018)

Un vrai théâtre pour

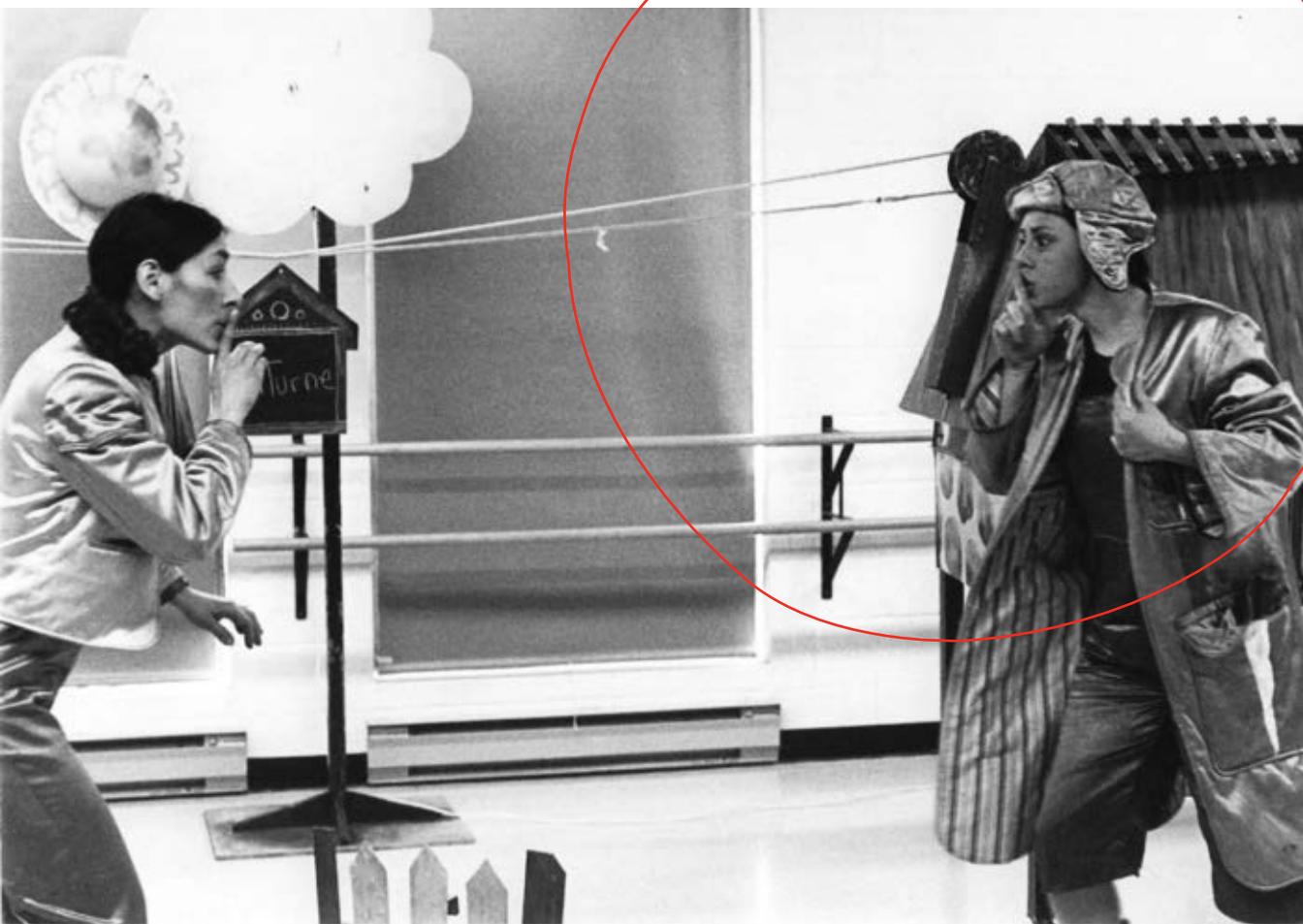
Très tôt en sortant de l'école de théâtre, à Sainte-Thérèse, je me suis glissé dans la peau de *Cléo l'écureuil* plus de 250 fois en moins d'une année ! Comme il faisait chaud dans ce costume... C'était au Théâtre National pour enfants Les Pissenlits. Ça a été ma pique. Avant cette initiation, mis à part la NCT, l'ex-TDP, je n'avais pas été en contact avec du théâtre pour les jeunes. Les milliers d'enfants rencontrés alors m'ont rentré dedans : j'ai (re)découvert un état humain que j'avais besoin de fréquenter.

Puis, cinq ans plus tard, un an avant la naissance d'une première enfant, Gervais et Suzanne m'ont offert de me joindre à eux en tant que troisième codirecteur du Carrousel. Ma deuxième école pendant près de dix ans. Nous nous sommes apprivoisés et adoptés. Ils m'ont accueilli chaleureusement. Suzanne et Gervais m'ont offert d'abord leur confiance qui s'est traduite par un compagnonnage artistique riche, tout en me permettant de me faire aller les deux hémisphères du cerveau et les deux ventricules du cœur. La réunion des deux « a ». L'art et l'administration. Une des réussites du Carrousel.

J'ai participé comme administrateur, directeur de tournée, comédien et metteur en scène à plusieurs spectacles : *Une lune entre deux maisons* et *A Moon Between Two Houses*, qui fascinaient tant en s'adressant à de beaucoup plus jeunes enfants ; *Les petits pouvoirs*, un « jeu à l'égyptienne », spectacle dirigé par Lorraine Pintal ; *La marelle*, une mise en scène qui a tenté des expérimentations sur la réception par les enfants d'une comédienne qui avait l'âge de la grand-mère, Huguette Oligny, et l'autre qui composait, feu Céline Beaudoin ; *Les enfants ridés*, un atelier d'exploration ; *242 M 106*, d'Hélène Lasnier, un premier texte d'une auteure externe, pour adolescents, également une première pour Le Carrousel, que j'ai mis en scène en coproduction avec la NCT, et enfin *Gil*, d'après *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*, mon dernier rôle, Rudyard, que j'ai tant aimé jouer.

C'est au Carrousel que j'ai appris comment accueillir des enfants et commencé à intégrer les éléments de base du programmeur que je suis devenu par la suite au CNA, au Trident, au FTA, au Théâtre de la Ville et plus récemment, à la Maison Théâtre que nous avons, au Carrousel, contribué à créer.

J'ai passé le flambeau à la Maison Théâtre, et je souhaite une belle passation au Carrousel. Longue vie en compagnie des enfants !



Une lune entre deux maisons de Suzanne Lebeau, mise en scène de Léo Munger et Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Suzanne Lebeau et Georgette Rondeau. © Michel Fournier

Emile Lansman

Cadre culturel belge et éditeur

40 ans de respect et d'amitié

Dans le cadre des prémices de futurs accords entre la Belgique et le Québec, j'ai accueilli en Hainaut – j'y étais programmateur pour l'enfance et la jeunesse – le Théâtre de l'Œil avec *Tohu-Bohu*, puis le Théâtre de l'Avant-Pays avec *Il était une fois en Neuve-France...* La réciprocité de ces accueils me donna l'occasion de rencontrer brièvement, lors d'un séjour à Montréal (fin 1979, je crois), deux jeunes comédiens qui avaient créé, quelques années plus tôt, Le Carrousel : Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault.

Premiers échanges sur leurs projets mais aussi, plus largement, sur leur conception fascinante du rapport entre l'art et les jeunes. Avant, deux ans plus tard, de découvrir un premier spectacle, *Une lune entre deux maisons*, qui m'ouvrit les portes d'une autre conception du théâtre pour les plus jeunes.

En 1983, j'eus le plaisir de les accompagner dans leurs premiers pas en France avec ce spectacle, mais aussi avec un second, *Les petits pouvoirs*, qui connaissait un beau succès au Québec. Si ce dernier recueillit un succès d'estime de la part du public et des professionnels présents aux Rencontres Internationales de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse de Lyon (et me permit accessoirement de faire la connaissance d'un de mes grands complices québécois, Alain Grégoire, faisant partie de la distribution), *Une lune entre deux maisons* fut une des révélations du festival et tourna ensuite durant plusieurs saisons en France.

40 ans plus tard, je me rends compte que j'ai vu et revu pratiquement tous les spectacles de cette compagnie qui aura marqué l'histoire mondiale du théâtre jeune public ; que j'ai lu et relu tous les textes écrits par Suzanne et mis en scène par Gervais ; et que toutes les occasions ont été bonnes pour échanger encore et toujours sur nos rapports à l'art et à l'enfance. Une belle fidélité, respectueuse et amicale.

Ces discussions, parfois animées, je les ai aujourd'hui avec Marie-Eve Huot et la nouvelle équipe, comme au premier jour avec Suzanne et Gervais. Avec l'étrange impression que l'âge ne fait rien à l'affaire : l'enthousiasme est communicatif.

Lansman Editeur a publié, en 2013, un « chemin des passions », long entretien avec Suzanne Lebeau enregistré en public à la Librairie Gallimard à Montréal, sous le titre *Le vrai désespoir, c'est l'indifférence*.

Diane Isabelle

Chargée de programmes au CALQ (2000-2021)

Depuis *Une lune entre deux maisons*, j'ai assisté à plusieurs créations du Carrousel. Chaque fois j'ai été touchée, émue et bouleversée par la pertinence des propos, par la justesse des mots, par l'audace des mises en scène et par l'immense respect porté à l'intelligence des jeunes publics.

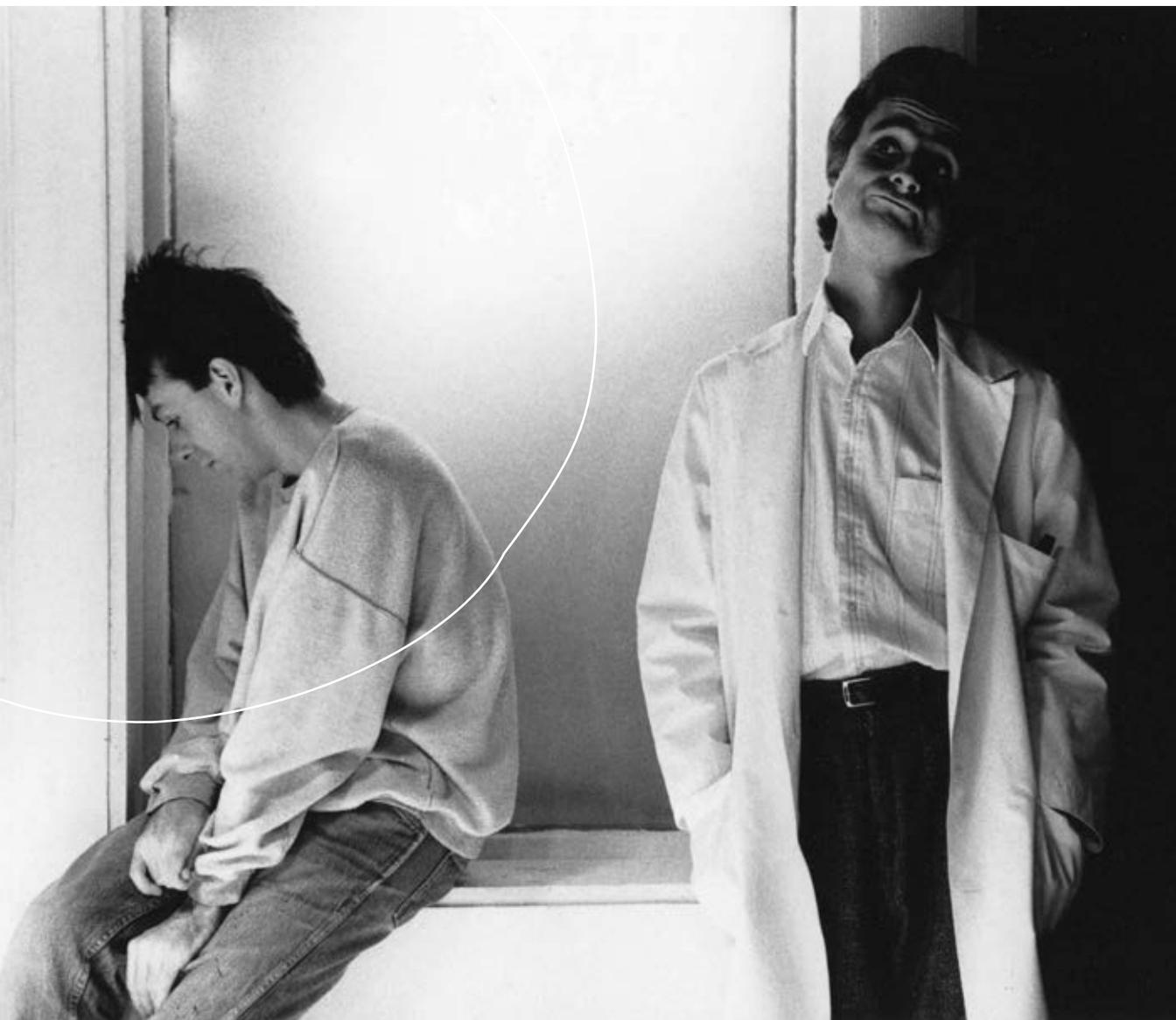
Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault et pendant plusieurs années Odette Lavoie, accompagnés de plusieurs excellents collaborateurs et collaboratrices (administrateurs, auteurs, acteurs, metteurs en scène, artistes et concepteurs des arts de la scène) ont formé une équipe de haut niveau, permettant à la dramaturgie québécoise de rayonner sur tous les continents. Le Carrousel, avec l'œuvre de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault a été un fier précurseur du rayonnement international de la dramaturgie québécoise et a permis au théâtre québécois pour le jeune public d'obtenir les plus hauts niveaux de reconnaissance nationale et internationale.

Ma rencontre avec Le Carrousel est également une histoire de grand respect professionnel, ponctuée d'échanges enrichissants, dynamiques et amicaux.

En tant que chargée de programmes au Conseil des arts et des lettres du Québec (2000-2021) et responsable du dossier du Carrousel pendant près de vingt ans, j'ai constaté à maintes reprises que les revendications de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, bien que concernant légitimement leur compagnie, prenaient toujours en compte l'écologie de leur milieu (création, production, diffusion, rayonnement national et international, mouvement associatif, etc.). Tous ces sujets les préoccupaient profondément. Ce duo de créateurs-fondateurs a toujours été conscient que chaque maillon de cette chaîne était essentiel à la solidité de l'ensemble, comme un état de veille permanent sur leurs contemporains et sur ceux à venir.

Cet immense héritage des fondateurs du Carrousel pourra certainement éclairer l'avenir et servir de tremplin à ceux et celles qui suivront.

Bon 50^e !



Gil adaptation de Suzanne Lebeau du roman *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'Howard Buten, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Benoît Vermeulen et Alain Grégoire. © André P. Therrien

Benoît Vermeulen

Comédien et metteur en scène

Cofondateur et codirecteur artistique du Théâtre Le Clou

Je suis un enfant du Carrousel. J'y ai été adopté très jeune et je m'y suis épanoui pendant plus de 25 ans. Je me suis nourri de son raffinement, de sa rigueur et de son audace. J'y ai trouvé une réflexion en constante évolution sur l'acte de créer, une vivacité intellectuelle captivante, une capacité incroyable à provoquer des rencontres percutantes avec l'enfance. Gervais et Suzanne m'ont pris sous leurs ailes. Je ne serais pas l'artiste que je suis sans cette terre nourricière. Et que dire de la richesse humaine et culturelle que m'a apportée la découverte du monde grâce à toutes ces années de tournées (parfois trois, quatre mois par année !) un peu partout sur le globe.

Dès le début, je me suis senti privilégié. Je me souviens de mon audition pour la pièce *Gil, Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*. J'étais terrorisé. Je n'ai jamais autant désiré un rôle. Les auditions avaient lieu dans une école. Il faisait froid. Suzanne était emmitouflée dans un grand manteau avec son regard noir, ses cheveux noirs, son intensité. Gervais tout en arabesques me demandait de refaire le monologue, avec plus de simplicité, d'intériorité, et surtout de respirer, là dans le bas ventre... Malgré mes trois années de formation et le stress de l'audition, je ne saurais expliquer pourquoi, je me suis senti complètement libre, comme si le regard de Gervais, son énergie, sa bienveillance et son exigence venaient d'ouvrir, comme par magie, l'instinct fondamental du « jeu » en moi. Et ce, en pleine audition. Par la suite, cette leçon de direction d'acteur, j'ai eu le privilège de la vivre intimement pendant plus de 20 ans. Gervais est un méticuleux artiste de l'âme. *Gil* a été une aventure formatrice extraordinaire. Elle ouvrait les portes sur un théâtre qui osait convier les enfants à des formes et à des contenus audacieux, troublants, exigeants. Il était possible, pour ne pas dire nécessaire, d'être un artiste sans concession quand on s'adresse aux enfants. Et quel plaisir pour le jeune acteur que j'étais de découvrir une dramaturgie qui offre des rôles aussi complexes et d'une telle profondeur à défendre en théâtre enfance-jeunesse. A suivi la magnifique aventure de *Contes d'enfants réels*, projet baveux et trippant dans lequel la plume savoureuse de Suzanne célébrait la vie réelle loin de la rectitude politique (pièce qu'il serait probablement impensable de monter de nos jours sans subir la censure des bien-pensants). Je l'ai jouée pendant près de 25 ans ! Du Festival de théâtre des Amériques en 1993 à la dernière tournée en France en 2017, avec sa version espagnole, *Cuentos de niños reales*, cette aventure m'aura fait visiter les plus belles villes de France, d'Espagne et d'Amérique du Sud. Et à travers tout ça, il y a eu l'audacieuse création de *Petit Navire* de Normand Chaurette, tout en nuances sur le délicat enjeu de la mort de la mère. D'autres souvenirs de scène et de tournées inoubliables.

Bravo Gervais, bravo Suzanne, quelle œuvre inspirante vous léguiez au monde entier. 50 ans. Wow ! Et bravo à Marie-Eve qui poursuit l'aventure avec autant de rigueur, de passion et de vision que ses prédécesseurs. Joyeux anniversaire cher Carrousel.

Jean-Guy Viau

Comédien

Mon passage au Carrousel fut extrêmement important autant dans mon parcours d'acteur que dans celui d'être humain. J'étais loin de me douter qu'en acceptant le rôle d'Alfredo dans *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*, texte de Suzanne Lebeau, je m'engageais, pour mon plus grand bien et sans le savoir, dans une aventure théâtrale incroyable où il y aurait de nombreuses rencontres exceptionnelles autant avec les jeunes publics auxquels ce spectacle (et les deux autres qui ont suivi et auxquels j'ai participé, soit *Conte du jour et de la nuit* et *Salvador*) s'adressait qu'avec les créateurs/créatrices de ces œuvres.

Suzanne Lebeau, une des auteures québécoises les plus jouées dans le monde (avec raison) avait donc écrit ces mots que nous, acteurs, actrices, transmettions aux petits et grands formant le public de nos nombreuses tournées. Gervais Gaudreault, complice privilégié de Suzanne, grand metteur en scène aussi exigeant que respectueux envers ses interprètes, nous dirigeait avec dextérité, sensibilité et talent, tout en nous accordant une très grande liberté.

J'étais entouré de gens talentueux : Dominique Gagnon, éclairagiste émérite et directrice de tournée hors-pair, Monique Corbeil, assistante-metteur en scène vigilante, Mireille Vachon, créatrice de costumes unique, Diane Lebœuf, créatrice d'univers sonores inspirée, Éric Gendron, technicien sensible et dévoué, Odette Lavoie, directrice générale bienveillante, Nathalie Ménard, discrète et efficace aux finances, Sylvain Cornuau, non moins efficace aux relations publiques ainsi que Ludger Côté, à l'organisation des tournées et... j'en oublie certainement, je m'en excuse.

Et que dire de mes compagnons acteurs et compagnes actrices à qui je dois beaucoup : Benoît Dagenais, François Trudel, Linda Laplante, Carole Chatel, Monique Richard, Marcela Pizarro, Alejandro Venegas, Luc Bourgeois, Patrice Coquereau et Marcello Arroyo. Que de beaux et riches moments partagés, sur scène et en dehors. Je les remercie tous et toutes du fond du cœur.

Si j'ai grandi comme acteur pendant ces années, je le dois en grande partie à ces gens que j'ai nommés, et plus particulièrement à Suzanne Lebeau, grande auteure dont les mots résonnent encore en moi.

Merci et longue vie au Carrousel !

Linda Laplante

Comédienne

En 1991, Gervais m'a invitée à me joindre à l'équipe de *Conte du jour et de la nuit*. Ensuite ce fut l'aventure de *Contes d'enfants réels* avec mon partenaire de jeu Benoît Vermeulen.

J'ai, grâce au Carrousel, auprès de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, connu l'expérience de la tournée canadienne et internationale. Des amitiés se sont créées au fil des ans.

Ces créateurs-fondateurs m'ont permis de vivre plein d'aventures qui restent gravées dans ma mémoire.

J'ai de merveilleux souvenirs, des anecdotes, des rires, des découvertes et des rencontres formidables qui m'habitent encore.

Je pense ici au festival de Lyon RITEJ, aux commentaires de certains éducateurs qui trouvaient les textes audacieux, aux enfants émus et apeurés par moments, aux chambres d'hôtels où nous nous retrouvions le soir pour rire et prendre un verre...

Par la suite j'ai eu la chance de jouer dans un solo écrit par Suzanne et mis en scène par Gervais accompagné de Marie-Eve à l'assistance. Un spectacle solo pour grand public en coproduction avec le Quat'Sous qui était à l'époque sous la direction d'Éric Jean.

Ouf! Le vertige, la peur et surtout l'urgence de livrer cette parole forte qui dénonçait la situation des femmes disparues à Ciudad Juárez au Mexique.

Mon histoire avec Le Carrousel est l'une des plus importantes de ma carrière. J'ai rencontré un public exigeant et magnifique : les enfants. J'ai acquis une grande expérience de tournées théâtrales et j'ai fait la connaissance d'êtres remplis d'amour et de talent.

Merci au Carrousel, merci Gervais et Suzanne. Salutations à mes camarades de l'époque, Benoît Dagenais, Jean-Guy Viau, François Trudel, Benoît Vermeulen, Dominique Gagnon et tous les autres.

Bonne suite à Marie-Eve et son équipe.

Longue vie au Carrousel.

Jean-Léon Rondeau

Comédien et gestionnaire à la retraite

50^e du Carrousel et coup de chapeau à Odette Lavoie

Le 16 août 1975, dans le cadre du Festival de théâtre pour enfants de Longueuil, j'assistais à ma première représentation d'une création du Carrousel et je faisais la connaissance de Suzanne et de Gervais. Je ne savais pas à ce moment-là que quelques années plus tard, je serais en lien étroit avec cette compagnie.

En effet, Odette Lavoie, ma conjointe de l'époque et mère de quatre de mes enfants a assumé la fonction de directrice générale pendant près de 20 ans, jusqu'à sa mort prématurée, en septembre 2011. Puisqu'Odette ne peut vous livrer un témoignage, je le fais pour elle, pour moi, pour nos enfants.

Au cours de ces années, j'ai connu les gens du Carrousel, particulièrement Suzanne et Gervais. Je dois dire que mon opinion s'est construite principalement à partir des lunettes d'Odette.

D'entrée de jeu, elle avait une confiance totale dans le génie créateur de la direction artistique du Carrousel et elle appréciait sans réserve chacune des productions. La DG était fière de diriger ce navire en collégialité avec Suzanne et Gervais.

Je pense qu'Odette complétait judicieusement le duo de la direction artistique. Elle a participé activement à la consolidation du fonctionnement du Carrousel. Sa perspicacité et son expérience dans la constitution d'une équipe solide, son écoute et son doigté dans la gestion des ressources humaines, sa persévérance dans les demandes et les rapports de subventions, mais aussi, tout simplement sa constance, son intégrité, sa fidélité. Odette était très impliquée et très polyvalente. Je mentionne seulement sa contribution au développement des tournées internationales de la compagnie et son militantisme dans les instances du jeune public, particulièrement à la Maison Théâtre. Ses préoccupations humanitaires et sociales ont marqué sa façon d'être dans la vie, sa façon de faire au Carrousel.

Avant tout, Odette aimait son travail, parce qu'elle aimait Suzanne, Gervais et chaque membre de l'équipe. Et on le lui rendait fort bien. Elle se sentait comprise, soutenue et appréciée. Je peux dire qu'elle s'est consacrée corps et âme au Carrousel et nos enfants peuvent en témoigner.

J'ai assisté avec mes enfants, j'assiste maintenant avec mes petits-enfants à ces spectacles dont les textes sont audacieux et novateurs, dont les mises en scène de haut niveau frôlent la perfection, dont les magnifiques productions se comparent avantageusement aux meilleurs théâtres d'ici et d'ailleurs.

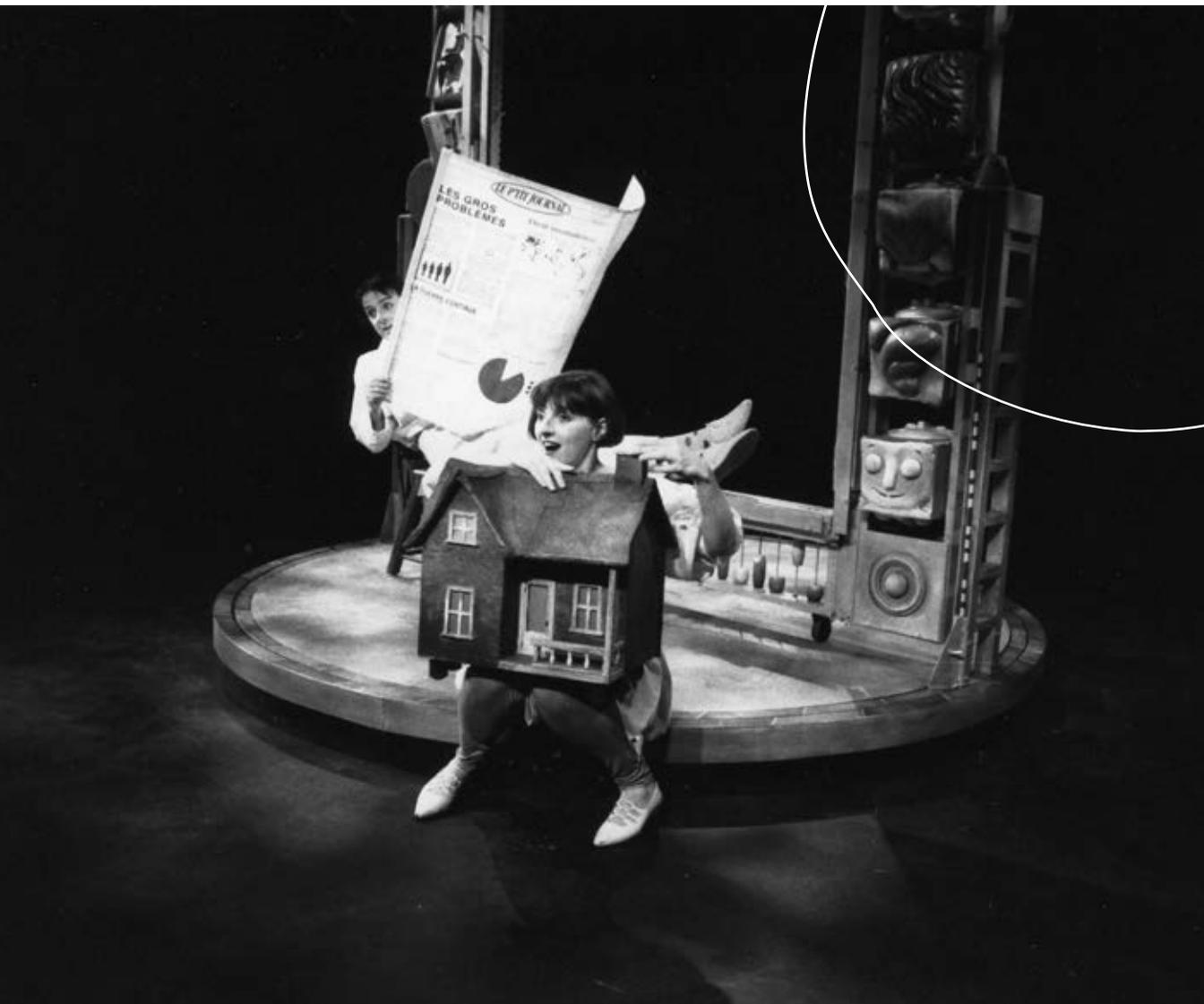
Je félicite Suzanne et Gervais d'avoir eu la générosité de passer le flambeau, en transmettant toute l'expertise nécessaire pour assurer la pérennité du Carrousel. Je souhaite à la direction actuelle et à cette belle équipe, qui assure les jours futurs, le meilleur des succès. Continuez à développer la réputation enviable de ce phare du théâtre jeune public.

Je vous remercie de me permettre ce témoignage.

Joyeux cinquantième et longue vie au Carrousel.



Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault et Odette Lavoie. © Suzanne Ostein



Contes d'enfants réels de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Benoît Vermeulen et Linda Laplante. © André P. Therrien

Dominique Gagnon

Directrice technique et de production du Carrousel de 1990 à 2018
Conceptrice lumière de plusieurs créations de la compagnie.

Comment parler des 50 ans du Carrousel...

En 1990, quand j'ai pris le poste de directrice technique et de production et la conception des éclairages, j'ai pris, sans le savoir à ce moment-là, la meilleure décision pour ma vie.

J'ai passé 28 ans au Carrousel. 28 années de créations et de tournées au Québec, en France et un peu partout dans le monde.

Je n'avais au départ AUCUN intérêt pour le théâtre jeune public ! Art ? Vraiment ?

J'y ai pourtant trouvé une vraie démarche artistique.

Un plaisir du travail d'équipe.

Les textes de Suzanne et la lecture formidablement juste qu'en faisait Gervais me poussaient en avant avec les mêmes envies de recherche et la même rigueur.

J'aimais qu'on aborde les grands enjeux dont les textes s'inspiraient et l'humanité que la direction d'acteur de Gervais leur insufflait.

Sa connaissance de la voix et des arts visuels, et son amour des créateurs emmenaient les concepteurs à faire des œuvres formidables, auxquelles j'étais privilégiée de participer.

C'est encore pour moi, malgré les difficultés inhérentes à ce travail, une magnifique période de ma vie et je souhaite à la nouvelle génération les... j'allais écrire les mêmes plaisirs, mais les leurs seront différents, les enjeux sont différents.

Je leur souhaite donc du plaisir : le leur, des défis : les leurs, et des réussites qui illumineront le présent et le futur du théâtre au Québec.

Mireille Lacroix

Attachée culturelle (arts de la scène, livres et édition)

Délégation générale du Québec à Paris

Avec Le Carrousel, en 1993, je suis entrée dans la ronde du monde jeune public au moment même où je devenais tout juste responsable théâtre et danse à la Délégation générale du Québec en France. Je faisais alors la connaissance de Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault et Odette Lavoie, un trio animé par une force exceptionnelle et une foi inébranlable dans le théâtre jeunesse. Odette nous a quittés mais son souvenir demeure ancré dans ma mémoire.

Le Carrousel et ses membres fondateurs, Suzanne et Gervais, sont de véritables et grands ambassadeurs du Québec en France et à l'international. La Délégation générale du Québec a toujours été fière de les soutenir. J'ai eu la joie et l'honneur d'avoir été, tout ce temps, témoin de la résonance et de l'influence inimaginables du Carrousel sur le territoire français, de l'écho formidable des paroles de Suzanne Lebeau auprès des enfants, des professionnels du milieu et des universitaires, des réflexions de Gervais Gaudreault sur l'importance de la voix dans le jeu des comédiens, du respect essentiel envers les jeunes spectateurs, un vrai public, capable aux yeux de l'autrice et du metteur en scène d'appréhender tous les sujets sans tabou. De toutes ces années, je retiens quelques mots indispensables pour définir les relations humaines et amitiés qu'ils ont tricotées : fidélité, complicité, sincérité, transmission, respect.

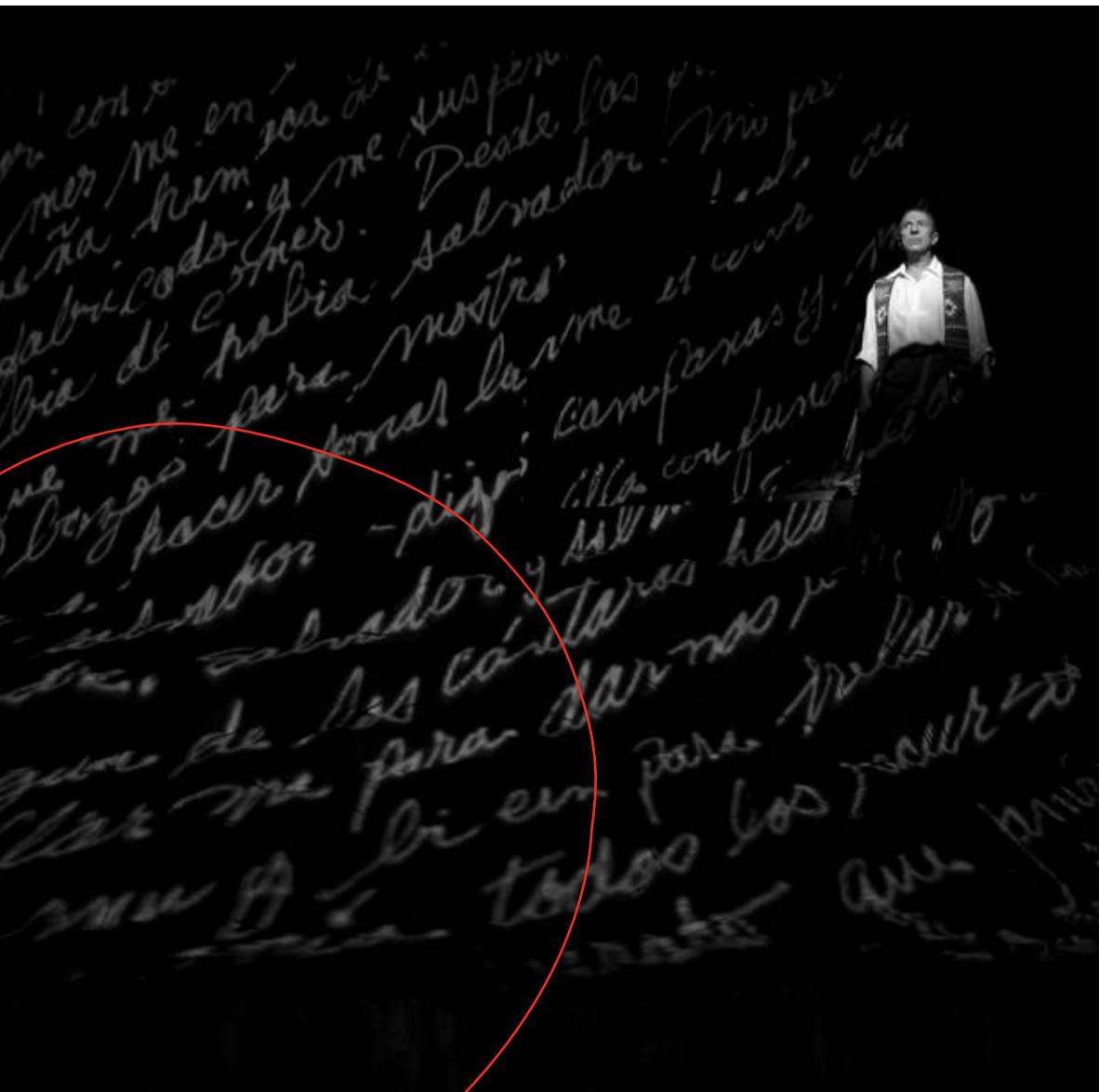
Sur cet écheveau qu'ils ont assemblé, j'ai suivi leurs créations au fil du temps. Mes souvenirs désordonnés des villes et des noms remontent à la surface. Je revois Le Carrousel sur les routes : de Noisiel à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon où *Salvador* est né (Françoise Villaume, Daniel Girard), d'Angoulême (Marie-Jeanne Vian, Gérard Lefèvre, Agathe Biscondi) à Narbonne (Dominique Massadau), de Chambéry (Dominique Jambon) à Vitry-sur-Seine (Gérard Astor) en passant par Reims (Joël Simon) et Paris (Comédie-française/Anne-Laure Liégeois ; le Tarmac/Valérie Baran). Cette aventure théâtrale et humaine inédite est due à Maurice Yendt qui présenta en 1983 *Une lune entre deux maisons* et *Les petits pouvoirs* aux RITEJ de Lyon. Un véritable sésame pour Le Carrousel qui s'est vu ouvrir les portes de la France, de la Francophonie et du monde. 40 ans de présence en France.

Évoquer certains noms, c'est risquer d'en oublier tant d'autres. Aussi, j'ajoute les éditions Théâtrales (Pierre Banos) et celles d'Emile Lansman, fidèles de la dramaturgie québécoise, croisés si souvent sur le parcours de la compagnie.

Avec Le Carrousel, j'ai voyagé en Amérique du Sud grâce à *Salvador*, à Taïwan, au Québec, au Mexique, en République démocratique du Congo et en France. Au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, j'ai vu Léon Avezard – le vieux frère cadet de *Petit Pierre* – sécher ses larmes en découvrant le texte de Suzanne et la mise en scène ingénieuse de Gervais. Quelques années plus tard, dans ce même théâtre, Le Carrousel avait invité Amisi Mungo Serge et Yaoundé Mulamba Nkita, deux anciens enfants soldats qui avaient inspiré *Le bruit des os qui craquent*. Gervais Gaudreault avait mis en place une exposition généreuse et inoubliable autour des sculptures et des marionnettes des deux artistes congolais. Enfin, que dire aussi de toutes les autres pièces du Carrousel dont *L'Ogrelet*, qui ont tourné trois fois, quatre fois et plus en France grâce aux liens tissés serrés et à la confiance sans cesse renouvelée ?

Partout, sur ce chemin, j'ai vu les enfants et les adultes réunis dans un même frisson, une même émotion devant la qualité, la franchise, l'exigence des propositions. Face à eux, Suzanne qui les écoute et les enchante par ses mots. Je me rappelle de ce soir en 2010 – au Tarmac, avenue de Gambetta à Paris – où Suzanne reçoit le prix Collidram. Je suis étonnée par l'intervention éloquente d'une préadolescente en échec scolaire. Elle révèle être venue à chaque rencontre programmée avec Suzanne par son collège. La présence de l'écrivaine était devenue son unique motivation pour aller en classe. Édifiant !

Le Carrousel tourne et entraîne dans son mouvement ceux qui montent en cours de route. En 2021, Marie-Eve Huot a succédé aux créateurs Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault. Le Carrousel poursuivra sa course autrement. Je l'accompagnerai assurément mais je garderai toujours le souvenir indélébile des premières rencontres, chaleureuses et instructives, ainsi que des magnifiques histoires qui m'ont été racontées et qui se sont construites en 50 ans.



Salvador de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo: Jean-Guy Viau. © François-Xavier Gaudreault

Josette Joubier

Directrice du Centre culturel Aragon à Tremblay-en-France, de 1981 à 2000

Directrice du Grand Théâtre de Lorient – France, de 2001 à 2011

Comment résumer en quelques mots ce qui a fait sens dans le lien très fort avec la compagnie du Carrousel – Québec et avec Gervais et Suzanne.

En tout premier lieu, une rencontre à Montréal avec cette compagnie et Gervais, la volonté d'accueillir dans le théâtre que je dirigeais à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) la pièce pour jeune public du Carrousel *L'Ogrelet*.

Très vite une réelle complicité professionnelle s'est créée. Durant de nombreuses années, à Tremblay comme à Lorient (Morbihan) au Grand Théâtre par la suite, l'accueil de plusieurs pièces (*L'Ogrelet*, *Une lune entre deux maisons*, *Petit Pierre*, *Souliers de sable*, *Gretel et Hansel...*) a continué, gage d'une volonté de permettre aux jeunes de découvrir plusieurs facettes du travail de création de Gervais, des textes qu'il a mis en scène, mais aussi pour Suzanne d'animer des ateliers d'écritures pour adultes. Donner du temps pour aller au-delà d'un simple accueil, créer avec les enfants et les adultes une réelle complicité aussi.

Au moment de la préfiguration et de la construction du Grand Théâtre de Lorient – 2000 à avril 2003 – je nous revois avec Gervais, à Montréal, en train de travailler sur les plans de ce futur théâtre et surtout à parler du projet artistique que je comptais mener. Échanges importants qui m'ont conduite à lui proposer de devenir l'un des parrains du Grand Théâtre. Au moment de son inauguration, Gervais est venu, soutien fondamental dans un enjeu aussi important. Je le revois en train de guider des groupes de personnes venues découvrir ce nouveau lieu culturel si essentiel au cœur de la ville de Lorient. Un parrain qui a su trouver tout naturellement sa place. J'ai eu aussi l'immense plaisir de découvrir avec Gervais le projet du Cube, et là aussi nous avons longuement échangé, projet fondamental qui j'espère arrivera à se concrétiser, dans ce lieu ou ailleurs, l'important étant le sens qu'il porte.

Tout au long de ces années j'ai aussi découvert Suzanne et ses écrits. Avec elle aussi nos échanges furent et sont toujours importants, confortés par des temps de rencontres. Que dire au jeune public, comment le dire, pourquoi, comment dire l'indicible... ? Quel profond respect pour l'enfant, pour son intelligence, pour sa capacité à entendre et voir... Merci Suzanne pour cela et pour tout le chemin que nous continuons à parcourir ensemble.

Depuis plus de deux décennies, une profonde amitié s'est tissée. Elle perdure malgré les distances, et c'est magnifique de pouvoir continuer à la voir grandir et se développer.

Merci Gervais et Suzanne, et merci à l'équipe artistique et technique qui vous a parfaitement accompagnés tout au long de ces années créatives.



François Trudel

Comédien

Mes yeux de Carrousel

Comment tracer une image de ce que représente Le Carrousel à mes yeux ?

Comme ceci peut-être.

C'est d'abord la rencontre de Gervais Gaudreault, un formateur hors du commun durant ma formation d'acteur.

Puis, c'est une invitation à auditionner pour sa compagnie de théâtre, Le Carrousel. Une audition dont je ne soupçonnais pas la portée du haut de mes 25 ans, et qui mènera à une longue collaboration de 10 années durant lesquelles le désir de toujours faire mieux sera mis de l'avant.

Mais c'est aussi la rencontre foudroyante avec Suzanne Lebeau qui, au hasard d'une rencontre dans les rues de Trois-Rivières, fera de moi Simon, l'Ogrelet de la pièce éponyme. C'est alors le début d'une immense aventure humaine et théâtrale au Québec, au Canada, en Europe et en Amérique Latine, le tout en quatre langues : français, anglais, italien et espagnol.

C'est également le privilège de faire la rencontre de magnifiques comédiens et concepteurs. Salut Jean-Guy, Linda, Marie-Michelle, Mireille, Luisa et Dominique. Sans oublier l'équipe administrative sans le soutien de laquelle toute cette histoire n'aurait pu exister.

Le Carrousel, c'est la fondation artistique sur laquelle je repose depuis maintenant 35 ans.

C'est la rencontre inestimable de deux artistes qui demeureront toujours, à mes yeux d'Ogrelet, des incontournables de la scène jeunesse au Québec et à travers le monde... deux artistes essentiels du théâtre québécois.

Suzanne et Gervais, c'est une amitié exceptionnelle qui a modelé une grande part de l'artiste et de l'homme que je suis aujourd'hui.

Merci pour tous ces bonheurs que vous m'avez donnés. En souhaitant que de nombreux artistes puissent encore aller à la rencontre de milliers d'enfants en parcourant le monde avec Le Carrousel, pour de nombreuses années à venir.



L'Ogrelet de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Mireille Thibault et François Trudel. © François-Xavier Gaudreault



Nuit d'orage, texte et illustration de Michèle Lemieux, adaptation et mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Émilie Lévesque. © François-Xavier Gaudreault.

Alexandre Brunet

Régisseur

Gervais, tu as été une figure très importante pour le jeune homme que j'étais à l'époque de notre rencontre. Tu m'as aidé.

Tu as su voir en moi des qualités que j'avais du mal à m'attribuer.

Tu m'as offert ta confiance et ton support, me permettant de croire que j'avais quelque chose de spécial à offrir au milieu théâtral.

Tu es et seras toujours pour moi ce grand frère de bon conseil, cette oreille attentive et ce regard aimant. Autour de toi, je me suis toujours senti aimé et apprécié. Merci.

Tu as ce don et cette générosité de cœur si rares qui font de toi un être rassembleur. Tu es un bel humain et un grand homme.

Pour moi tu es unique et je te garde dans mon cœur toujours.

J'en profite au passage pour te faire un gros câlin et te féliciter pour ton legs au théâtre.

Longue vie à toi et au Carrousel.

André Courchesne

**Membre du conseil d'administration du Carrousel et professeur associé –
Chaire de gestion des arts Carmelle et Rémi-Marcoux, HEC Montréal**

Parcours au long cours

Il est rare qu'un organisme culturel occupe une place aussi étendue dans le temps dans un parcours professionnel, mais c'est ce qui m'est arrivé avec Le Carrousel, une compagnie qui s'est inscrite dès sa création dans le long cours.

Nos chemins se sont croisés une première fois en 1986 : j'avais terminé ma formation de gestionnaire culturel et travaillé pour des compagnies de tournée, surtout en théâtre pour adultes. Le Carrousel existait à ce moment-là depuis 13 ans et logeait dans un appartement de Saint-Lambert. Assez vite, les fondateurs m'ont demandé de trouver un nouveau lieu qui puisse disposer d'espaces de production, de répétition et d'administration. L'arrondissement de LaSalle nous a proposé de devenir le principal organisme artistique d'un centre de création/diffusion, ce que nous avons accepté avec joie.

Pendant cette période de forte croissance, la diffusion du Carrousel au Québec reposait sur un répertoire de plusieurs œuvres en circulation dans différentes régions, principalement dans les écoles. La promotion devait s'exercer auprès de chacune d'elles ou parfois en s'adressant aux commissions scolaires, ce qui exigeait une coordination constante ; ce fut donc l'époque où Le Carrousel se dota de ses premiers ordinateurs. La compagnie disposait de sept employés permanents et d'un budget de 400 000 \$ (l'équivalent de 830 000 \$ en 2023). Comme aujourd'hui, la compagnie était l'une des plus importantes en enfance-jeunesse et elle fut à l'origine de la création de Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ), une association de producteurs pour laquelle j'ai mené la négociation de la première entente collective avec l'Union des artistes.

Nos chemins se sont croisés à nouveau dans les années 1990 et 2000, pendant lesquelles j'ai dirigé le Service du théâtre du Conseil des arts du Canada ; toute l'expérience de la diffusion nationale et internationale du Carrousel a inspiré mon action dans la refonte de programmes de soutien à la création, à la coproduction et à la diffusion.

En 2009, je suis revenu à Montréal pour étudier et enseigner à HEC Montréal, où j'ai fait ma thèse de doctorat sur les motivations des parents à fréquenter le théâtre jeune public. Ce fut aussi la troisième occasion de me rapprocher du Carrousel, quand les fondateurs m'ont invité à siéger au conseil d'administration : la question de la localisation est devenue rapidement l'un de nos sujets principaux de discussion, mais aussi la transmission de l'organisme à la prochaine génération.



Petit Pierre de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.

Sur la photo : Maude Desrosiers, Emilie Dionne et Ludger Côté. © François-Xavier Gaudreault

Lors de ce parcours qui couvrira bientôt 40 ans, j'ai été à même de connaître ce qui anime Le Carrousel. Si son nom évoque le mouvement, ce sont ses valeurs qui traversent le temps : le respect de l'enfant comme un être autonome, une exigence de qualité artistique, une rigueur administrative et un formidable élan de défricheur. Créateur d'un répertoire unique et bâtisseur d'institutions comme la Maison Théâtre et TUEJ, Le Carrousel est un modèle d'engagement au long cours.



El Ogrito de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Luisa Huertas et François Trudel. © François-Xavier Gaudreault.

Luisa Huertas

Actrice et enseignante mexicaine

En 2002, j'ai été en contact pour la première fois avec Le Carrousel grâce à ma lecture du texte *L'Ogrelet*, qui m'a séduite.

J'ai ensuite rencontré Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault dans un théâtre de Mexico, lors d'une audition pour le personnage de La Mère dans *L'Ogrelet*, justement. J'avais tellement envie de jouer ce rôle, après avoir lu la pièce ! Je l'ai eu.

Les répétitions se déroulaient à Montréal. J'y ai découvert les locaux de la compagnie. J'ai appris à connaître toute l'équipe du Carrousel, sa manière de travailler main dans la main avec Gervais, l'un des meilleurs metteurs en scène et directeurs d'acteurs avec qui j'ai travaillé. Commençait alors pour moi un voyage... À cette époque, je ne savais pas que ce voyage inclurait trois pièces de la magnifique Suzanne Lebeau : *L'Ogrelet*, *Salvador* (mise en scène par Sandra Félix au Mexique) et *Le bruit des os qui craquent* (une coproduction du Carrousel et de la Compañía Nacional de Teatro de México, mise en scène par Gervais).

J'ai voyagé avec Le Carrousel dans de nombreuses villes mexicaines, mais aussi en Argentine et en Uruguay, avec la joie permanente de faire du théâtre jeune public de haute qualité – tant sur le plan littéraire qu'artistique, grâce à deux talents et sensibilités particuliers, attachants et combatifs.

Au Centro de Estudios para el Uso de la Voz (CEUVOZ) que je dirige au Mexique, Gervais et moi avons également partagé notre amour de la technique vocale, qu'il maîtrise bien. J'ai aussi eu le privilège d'enseigner le travail de Suzanne, sa pensée, sa vision du théâtre et de la dramaturgie – l'enseignement de l'œuvre de Suzanne Lebeau contribue à enrichir la formation des étudiants et les aide à devenir des êtres humains plus libres.

Après 54 ans d'expérience comme actrice, je constate que c'est dans le travail que se forment les amitiés profondes et engagées. Au cours de cette relation, longue de 21 ans, il y a eu des périodes de pause dans la relation à cause du travail qui ne s'arrête jamais, à cause de la distance qui nous sépare, mais les liens d'affection, d'admiration et de respect demeurent intacts à chaque fois que nous nous retrouvons, partageons des moments de vie, nous confions nos aspirations.

Que Le Carrousel, avec tout ce que cela implique, atteigne son 50^e anniversaire avec une nouvelle saison est un accomplissement que je célèbre du fond du cœur. Sa contribution inestimable se traduit par l'enrichissement de l'esprit d'êtres humains de toutes les générations, dans divers pays et sur plusieurs continents.

Depuis le Mexique, je salue et applaudis avec amour cette œuvre gigantesque.

Stéphane Longpré

Scénographe

Directeur du programme de scénographie
de l'École nationale de théâtre du Canada

Mon histoire avec Le Carrousel a commencé quelques jours après avoir terminé mes études en scénographie à l'École nationale de théâtre. À l'invitation de Gervais Gaudreault, je commençais à travailler sur la scénographie du *Pays des genoux* de Geneviève Billette.

Le travail de cette compagnie m'inspirait beaucoup et le théâtre jeune public faisait partie de mes intérêts, ayant travaillé à plusieurs reprises avec les jeunes auparavant. J'avais accepté l'invitation sans hésitation.

La vision artistique de Gervais pour le théâtre jeune public m'a immédiatement séduit : on s'adressait aux enfants avec sérieux, on leur parlait de sujets actuels, on leur racontait des histoires qui devaient être racontées. On travaillait avec rigueur et sérieux, mais toujours dans le plaisir.

Très rapidement, les locaux de la rue Parthenais sont devenus un endroit familier où je me sentais à l'aise. Au sein du Carrousel, j'ai toujours été accueilli avec bienveillance, ressentant leur sincère engagement à soutenir la création et à donner vie aux idées les plus audacieuses. Pour moi, Le Carrousel est un lieu de possibles ; un endroit pour expérimenter, essayer, se tromper... créer. J'y ai retrouvé en quelque sorte la liberté que j'avais comme étudiant à l'ENT, un espace sans pression de résultat, un espace où le processus est valorisé.

Mon parcours avec la compagnie Le Carrousel a été une aventure riche en découvertes, en défis et en amitiés. Je leur suis profondément reconnaissant de m'avoir donné ma première opportunité professionnelle en tant que scénographe et d'avoir contribué à faire de moi l'artiste que je suis aujourd'hui.





Le pays des genoux de Geneviève Billette, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Audrey Talbot et Francis Ducharme. © François-Xavier Gaudreault

Anne-Marie Provencher

Directrice artistique

Théâtre de la Ville à Longueuil (2006-2019)

Le Carrousel. Un demi-siècle d'existence ! Ciel ! Et combien de créations et d'accomplissements jalonnent cette aventure au long cours !

Je m'incline devant l'ensemble de l'œuvre de Suzanne et Gervais, cofondateurs passionnés de cette compagnie novatrice. J'applaudis leur souci d'en avoir assuré la pérennité en transmettant à Marie-Eve les rênes de sa destinée. Je lève aussi mon chapeau aux interprètes, aux créatrices et créateurs et aux nombreuses et nombreux complices qui, au fil des ans, ont rendu possible les réalisations du Carrousel et leur diffusion.

Pendant 13 ans, de 2006 à 2019, j'ai eu le privilège d'être en contact étroit avec Le Carrousel alors que j'étais directrice artistique du Théâtre de la Ville à Longueuil. J'y ai vécu une complicité exceptionnelle avec ses créateurs et leur précieuse équipe.

J'ai ainsi eu l'immense bonheur d'offrir à nos jeunes des créations de la compagnie. Humanisme, thématiques s'aventurant souvent hors des sentiers battus, signature esthétique à nulle autre pareille y étaient toujours au rendez-vous. Comment décrire la satisfaction ressentie en voyant ces jeunes vivre des rencontres mémorables avec des œuvres créées expressément pour eux ? C'est lors de tels moments que le métier de diffuseur prend tout son sens.

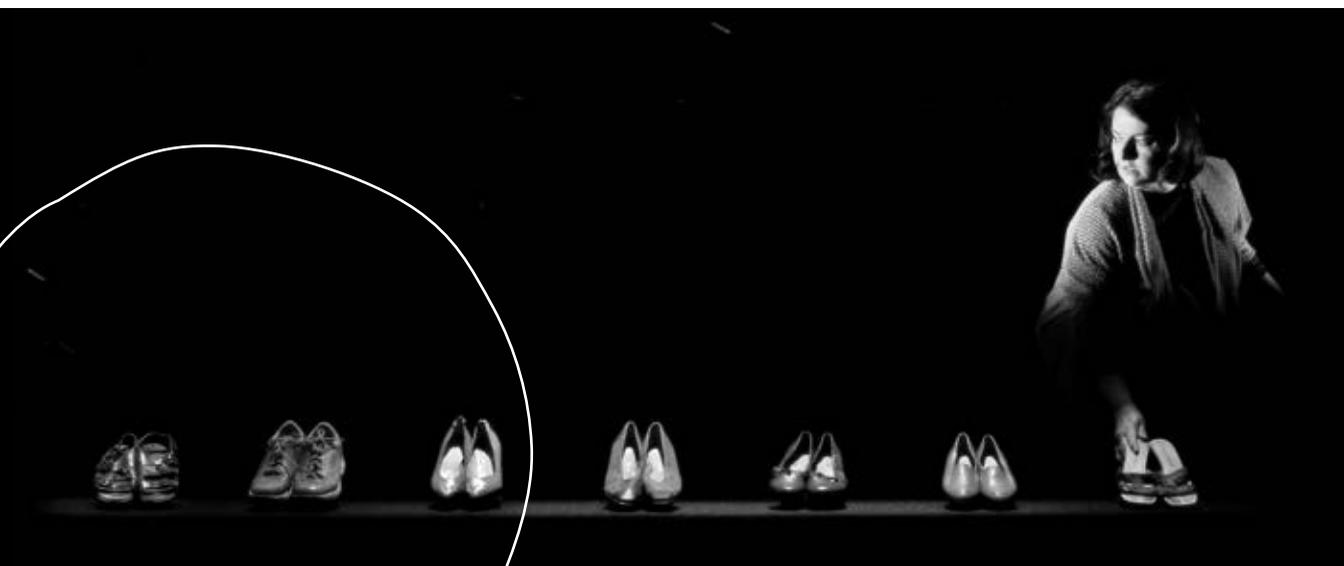
J'ai aussi eu le privilège d'offrir des résidences de création au Carrousel et j'avoue en avoir éprouvé un plaisir fou. Dans l'intimité de nos studios, j'étais aux premières loges pour assister à la naissance ou au polissage de propositions théâtrales sans pareilles. Voir ces artistes, têtes chercheuses à l'audace exemplaire, peaufiner sans relâche un matériau qui prend vie, s'épanouit et trouve son erre d'aller était plus qu'inspirant. D'ailleurs, je lève mon chapeau à Dominique Gagnon que j'ai vue à l'œuvre ; elle dont les éclairages ont marqué en profondeur l'esthétique du Carrousel. Et que dire des artistes qui, lors de présentations expérimentales, accueillait nos jeunes, établissaient avec eux un dialogue, prenaient le pouls de leurs réactions, étaient à l'écoute de leurs questionnements, le tout afin de confirmer ou rectifier leurs visées créatrices ? Être témoin de telles démarches : du bonbon, je vous le dis !

Et je ne vanterai jamais assez l'inestimable soutien des responsables de la diffusion et du développement de la compagnie qui nous accompagnaient dans la planification de nos interactions avec celle-ci.

Plusieurs créations du Carrousel, d'hier et d'aujourd'hui, ont accompagné ma vie et l'ont enrichie. Mais je ne peux passer sous silence l'impact que ne cesse d'avoir sur moi *Chaîne de montage*, œuvre percutante offerte aux adultes et grands adolescents en 2014. Pour la force et la pertinence du cri lancé ici, pour l'éveil de la conscience qu'il suscite, il faut lire ce texte qui mériterait plus que jamais une récréation.

Je remercie Le Carrousel d'avoir donné ses lettres de noblesse au théâtre jeune public. Merci de le faire rayonner ici et à l'étranger. Merci pour votre infatigable implication dans le milieu théâtral et au sein de la société. Merci d'exister !

Et merde pour l'avenir qui a tant besoin de vous !



Chaîne de montage de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Linda Laplante. © Yanick MacDonald

Sylvain Cornuau

Directeur de la diffusion et du développement au Carrousel (2005-2015)

J'ai rencontré Gervais pour la première fois en France à Villefranche-sur-Saône alors que Le Carrousel présentait son spectacle *Le pays des genoux* et que j'étudiais à Lyon. Il portait un grand chapeau noir. Dominique Gagnon était là aussi, attablée.

J'étais impressionné.

J'ai ensuite rencontré Odette au festival À pas contés à Dijon quelques jours après. Ma très chère Odette, partie trop vite, et qui m'a tant appris.

Je cherchais à faire un stage à Montréal dans le milieu culturel.

C'est ainsi que l'histoire commença.

J'ai ensuite rencontré la grande Suzanne, découvert son écriture concise, percutante et toute l'humanité qu'elle sait insuffler à ses personnages.

Et ses mots prenaient vie dans la bouche des acteurs dirigés avec talent, précision et amour par Gervais.

Et l'espace prenait forme dans les éclairages subtils et magnifiques de Dominique Gagnon.

Quelle équipe ! Quelle famille !

Arrivé à Montréal, je rencontre cette chère Nathalie qui veille au grain, avec fidélité, sur les comptes et les contrats de la compagnie.

Et les artistes avec qui, si rapidement, de grandes complicités se forment sur les routes et dans les nombreux théâtres que nous visitons : Ludger, Maude, Emilie, Lise, Isabelle, Sébastien, Jean-Philip, Audrey, Francis, Danny, Martin, Marie-Michelle, Joachim, Catherine, Linda, Marcela, Luisa, François, Jean-Guy, Carole, Luc, Marcelo, Alejandro, Benoît, Sophie...

Et les concepteurs : Linda, Diane, Stéphane, Patrice, Cynthia, Thomas, Nicolas, Pierre, Nancy...

Et les équipes techniques : Éric, David, Alexi, Régis, Richard, Emmanuel, Nicolas...

Le Carrousel c'est une grande et belle famille, riche d'une histoire d'un demi-siècle. Une famille avec ses hauts et ses bas, avec ses unions et désunions, avec beaucoup d'amour et de tendresse.

Je devais y passer trois mois, puis deux-trois ans et puis finalement 10 ans ont rapidement passé à accompagner le développement de la compagnie et la diffusion de ses spectacles : *Chaîne de montage*, *Gretel et Hansel*, *Une lune entre deux maisons*, *Nuit d'orage*, *Le bruit des os qui craquent*, *Souliers de sable*, *Le pays des genoux*, *Petit Pierre*, *Salvador*, en français, en anglais, en espagnol, en mandarin.

10 ans d'émotions fortes, de découvertes enivrantes, de tournées au Québec, au Canada et dans de nombreux coins du monde.

Une école, un apprentissage, un vécu qui a profondément façonné le travailleur culturel et ardent défenseur des arts et des artistes que je suis.

Bonne fête et longue vie au Carrousel!

Audrey Talbot

Comédienne

Ma rencontre avec Le Carrousel fut déterminante.

Après avoir été marquée par les cours de Gervais Gaudreault pendant ma formation de comédienne et tout ce que je découvrais grâce à lui, voilà que je le retrouvais comme professionnelle ! J'allais devenir la Sarah du *Pays des genoux* et je trépisais à l'idée de rejoindre Gervais en salle de répétition, pour poursuivre mon apprentissage avec toute la passion, la rigueur et l'amour du travail que nous partagions.

Le 2017 Parthenais a toujours senti la maison. L'endroit où on peut arriver le sourire aux lèvres ou la larme à l'œil ; quel que soit notre état d'âme, il est entendu. Le foyer où le sentiment de sécurité n'est jamais ébranlé, où la bienveillance règne et où le thé coule à flots. On y travaille fort et on plonge sans retenue avec la confiance que le capitaine du navire nous mènera à bon port.

C'est avec Le Carrousel que j'ai traversé l'océan pour la première fois. J'avais déjà sillonné les routes du Québec en tournée, mais je découvrais grâce à lui l'enivrement de l'exil temporaire, la franche camaraderie de la famille imposée avec laquelle on apprend tant de choses et où des liens inaltérables se tissent.

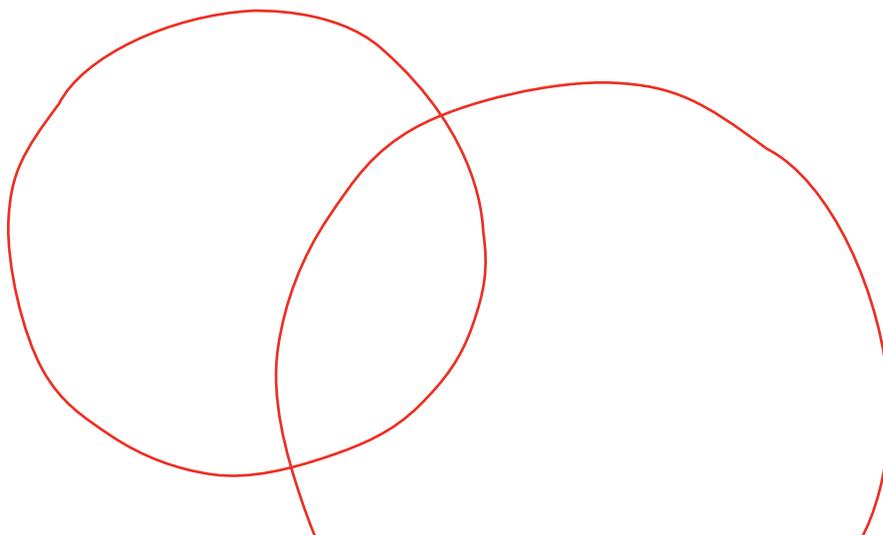
C'est si précieux de rencontrer le jeune public assoiffé d'histoires intelligentes qui le font s'émouvoir, se questionner, se reconnaître. Je me faisais un devoir d'être à chaque fois à la hauteur de sa curiosité, de m'exposer sans pudeur à sa franchise. Le jeune public n'est pas poli ; c'est une telle joie de l'entendre s'exprimer. Quel avantage j'avais de le côtoyer !

J'aurai vécu dans le théâtre effondré de Timothée et Sarah plus de 150 fois la conquête de l'amitié qui prend forme sur l'air de la Reine de la nuit. J'ai pu mesurer le luxe du temps accordé à la création et savourer la durée de vie du projet. L'épopée aura duré 3 ans. Elle m'a remplie de bonheur, de souffle, de confiance et d'expérience. J'étais nécessairement une meilleure interprète avec ce bagage important.

Puis j'ai eu le privilège de revenir à la maison. J'allais cette fois rencontrer les mots de l'autre moitié du grand manège : l'autrice exceptionnelle qu'est Suzanne Lebeau. Une autre immense fierté que celle de porter les mots de ma sorcière préférée ! J'allais retrouver la famille et ses nouveaux membres, revivre le rythme de la grande tournée outre-mer une ceinture de balles au corps, une vraie fausse kalachnikov à la main, et devenir Élikia pour plus de 100 fois.

Ce texte. Cette expérience humaine. Cette rencontre intime avec ce que doit être la guerre, le courage, le combat quotidien. Cette odysée si délicate et particulière m'a certainement donné des outils pour mener mon propre combat par la suite.

Gervais, Suzanne ; vous avez donné naissance à une famille qui se perpétue, qui continue de se questionner et qui place la jeunesse au cœur de sa réflexion. C'est gigantesque ce que vous léguerez. Merci de m'avoir ouvert votre porte. Je vous en serai éternellement reconnaissante.





Souliers de sable de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Joachim Tanguay et Marie-Michelle Garon. © François-Xavier Gaudreault

Marie-Michelle Garon

Comédienne

J'ai énormément grandi avec Le Carrousel.

Dans un premier temps, comme spectatrice.

J'ai un souvenir impérissable de *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*. Il y avait eu une panne d'électricité au beau milieu de la représentation et au lieu d'annuler le tout, le spectacle a été poursuivi à la chandelle, laissant toute l'intelligence du texte et la précision de l'interprétation transparaître. C'était magique.

Puis, comme étudiante.

Gervais a été, sans l'ombre d'un doute, le professeur le plus marquant de mon parcours d'étudiante. Son sens inné de la pédagogie, son exigence bienveillante, son amour profond du théâtre et des comédiens sont des qualités qui se manifesteraient plus tard, alors qu'il serait mon metteur en scène, et qui m'accompagnent encore aujourd'hui. Je répète d'ailleurs souvent à mes propres élèves son célèbre « prenez la note avec humilité », une phrase simple dont je mesure maintenant toute la puissance.

Finalement, comme artiste.

Je manque de mots pour dire à quel point mes années à travailler avec Le Carrousel ont forgé la comédienne que je suis devenue. Que ce soit avec *Conte du jour et de la nuit*, *Souliers de sable* ou *Cabaret au bazar* (du Théâtre Ébouriffé), il y avait cette absence d'égo dans le travail, la joie perpétuelle de créer et de se renouveler, le réel désir de faire du théâtre un lieu de discussion, d'émerveillement et d'espoir. J'ai pris conscience de ce pur bonheur qu'on éprouve dans la rigueur du travail créatif, tant au moment des répétitions que des représentations. Et j'en suis profondément reconnaissante.

Joyeux anniversaire, j'ai confiance que les 50 prochaines années seront aussi inspirantes que les 50 premières !

Avec tout mon amour.



« Toutes les grandes
personnes ont d'abord
été des enfants, mais
peu d'entre elles
s'en souviennent. »

Antoine de Saint-Exupéry



Maude Desrosiers

Comédienne

Que les *grandes personnes* qui lisent ces mots ne m'en veuillent pas : j'ai souvent préféré la présence des enfants dans ma vie. Pour leur authenticité, surtout, mais aussi pour leur compréhension du monde, pour l'acuité de leur regard, pour leur quête de justice, pour leur envie furieuse d'exister, pour leur aspiration à aimer et à être aimés, pour leur foi et leurs espoirs, pour leurs joies immenses, pour leurs grandes déceptions, aussi, et enfin pour la puissance, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, de ce qu'ils vivent et sont en train d'apprendre et de traverser.

Et puis, un jour, j'ai fait la rencontre des fondateurs et des créateurs du Carrousel et j'ai compris que ces *grandes personnes* avaient ce même attachement à l'enfance, avec ce respect de ce qu'ils sont et cette responsabilité envers eux, dans un domaine où je venais de mettre les pieds et où je commençais à me déployer, et je me suis apaisée. Aussi, j'éprouve aujourd'hui de la gratitude d'avoir croisé leur chemin, un grand chemin qui atteint aujourd'hui 50 années déjà. 50 années de créations autour du « Quoi dire aux enfants? », pour raconter le monde, aussi magnifique et aussi dur soit-il, avec honnêteté, justesse et sensibilité, et avec au bout, toujours, de l'espoir. Je ne peux que leur en souhaiter plein d'autres encore, riches et lumineuses.

Parce que les enfants ont besoin de notre considération ; parce qu'ils sont aussi des citoyens de ce monde ; parce qu'on a tant à apprendre de leur présence dans nos vies ; parce qu'ils nous rappellent à l'ordre, souvent ; et parce que ce sont eux, je crois, les grands, en dedans.

Joachim Tanguay

Comédien

Codirecteur artistique et général du Théâtre Bluff

50 ans de création!

Le Carrousel souffle cette année 50 bougies! Que de chemin parcouru et d'accomplissements depuis ses tout débuts.

Cette compagnie jeune public demeure à mon sens un chef de file de la création théâtrale, toutes catégories d'âge confondues. Elle a été précurseure en produisant des œuvres marquantes, remarquables tant par ses propos percutants que par ses esthétiques audacieuses. Gervais et Suzanne, duo d'artistes incomparable, ont repoussé les limites de la création pour l'enfance et la jeunesse en défendant des propositions brillantes et exigeantes qui faisaient confiance à l'intelligence des spectateurs, tout en s'assurant de toujours « préserver l'espoir ».

Pionnière, ce fut l'une des premières compagnies à ouvrir les horizons de la tournée internationale, en développant de nouveaux marchés qui seront investis par d'autres par la suite. De par sa rigueur et l'indéniable qualité artistique de ses propositions, Le Carrousel est un ambassadeur de notre culture et du grand savoir-faire en théâtre au Québec. Plus que toute autre chose, c'est peut-être cette conscience d'appartenir à une famille plus grande que soi, celle du jeune public, qui m'impressionne le plus.

Le Carrousel est éminemment persuadé que ses revendications et ses actions doivent avoir une portée plus large que ses propres intérêts. Non seulement est-il conscient de son rôle de leader, mais il choisit de l'embrasser sans ambages, ayant participé à la mise sur pied de Théâtres Unis Enfance Jeunesse et de la Maison Théâtre, pour ne citer que ces deux exemples. Il ne cesse de revendiquer la pertinence et la grande qualité des spectacles jeune public en poursuivant avec acharnement ses représentations auprès des diverses instances afin d'améliorer les conditions de travail des artistes, des artisans et des travailleurs culturels qui y œuvrent, au bénéfice de tout un milieu.

De manière plus personnelle, Le Carrousel aura été pour le comédien et le directeur artistique que je suis une véritable école. D'abord de la voix, enseignée par ce qu'il convient d'appeler un maître en la matière : Gervais Gaudreault. Ce dernier a développé une approche extrêmement pertinente de l'utilisation de cet instrument essentiel à tous les interprètes. Pédagogue d'exception, il a permis à des centaines, voire des milliers d'étudiants de découvrir et d'approfondir leur potentiel vocal. Ce fut également une école de jeu, où primaient la vérité et l'incarnation physique de l'enfance, sans jamais tomber dans le mimétisme. J'ai eu l'immense privilège d'être dirigé par ce metteur en scène d'exception dans *Souliers de sable*. Par la suite, j'aurais également la chance de collaborer avec Marie-Eve Huot, dans *Des pieds et des mains*, avec le même bonheur.

Le Carrousel est aussi une référence dans le développement de ses productions, qui s'échelonnent en plusieurs étapes permettant de laisser émerger l'essentiel et le meilleur de tout un chacun. Il demeure de plus inspirant dans ses rencontres avec le public afin de demeurer à l'écoute de ses réactions, de sa compréhension du monde et des propositions artistiques qui lui sont offertes. L'impétueuse Suzanne demeure également pour moi un modèle à suivre, tant par l'intelligence avec laquelle elle aborde et développe ses sujets que par l'extrême précision de son écriture, à la fois ciselée, percutante et poétique.

Le Carrousel, c'est aussi synonyme de tournées inoubliables où fleurissent de grandes amitiés, d'un respect et d'un amour inconditionnel pour cet art ainsi que pour celles et ceux qui participent à son essor, d'un professionnalisme et d'une éthique de travail sans reproche et le fruit d'un immense travail porté par des gens dédiés et passionnés.

Nul doute dans mon esprit que Le Carrousel est et demeure une référence pour le milieu de la création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse. Je lui souhaite que l'aventure se poursuive encore longtemps, avec son équipe et Marie-Eve Huot à sa tête, pour la joie des petits et des grands!

Le Carrousel a 50 ans!

Milena Buziak

Metteuse en scène

Directrice artistique et générale de la compagnie Voyageurs Immobiliers

Il y a de ces rencontres qui changent le cours d'une vie.

Ma rencontre avec Le Carrousel en fut une.

À l'époque, j'étudiais le théâtre en anglais et les jeunes publics ne faisaient pas partie de mes préoccupations.

Et puis j'ai vu *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault. La force de ce texte, de ses images et ses métaphores m'ont ouvert les yeux sur ce qu'on pouvait dire aux enfants et aux adultes tout autant. La mise en scène et la direction des acteurs m'ont transportée dans un autre monde, le monde des possibles, sans édulcorant, sans leçon à donner. Elles m'ont permis de ressentir des émotions profondes, de faire des parallèles avec ma vie, de me sentir intelligente, mais aussi de constater que les enfants autour de moi ressentaient des choses similaires.

Et puis j'ai rencontré Gervais et Suzanne. Je fus bouleversée par le discours qu'ils portaient autour de cette discipline, par leur dévouement à offrir aux enfants d'ici et d'ailleurs des spectacles de qualité qui abordent les grands enjeux et défis de la vie.

Et puis j'ai rencontré le reste de l'équipe, Odette, Dominique, Nathalie, Yvon, Éric, et puis Fred, Ludger... Je suis tombée au cœur de cette famille, comme un flocon de neige, délicatement mais sans détour.

J'ai fait un premier stage de mise en scène avec Gervais sur le spectacle *Le bruit des os qui craquent*. Quel bonheur quand il m'a demandé de l'assister à la reprise de cette production ! Ensuite, nous avons travaillé ensemble sur deux créations du Carrousel, *Nuit d'orage* et *Gretel et Hansel*. J'ai appris de lui à ne pas avoir peur du silence ni de l'immobilité. J'ai compris la composition des corps dans l'espace et que chaque élément scénique porte son propre discours. J'ai aimé notre complicité, forgée dans la rigueur et la joie de chaque création, et sa bienveillance dans la relation avec les acteurs.

Je parle beaucoup de Gervais, car c'est avec lui que je travaillais de façon plus étroite. Mais c'est de toute l'équipe que j'apprenais au jour le jour. Le Carrousel m'a fait confiance alors que je sortais de l'école, m'a soutenue dans mes premiers balbutiements de mise en scène et de création de compagnie (Odette m'a dit un jour, en riant : « Voyageurs Immobiles, c'est un drôle de nom pour une compagnie de tournée ! »).

Je pense à tout ça à chaque fois que je prends le thé dans le service à pois orange des années 50 que Gervais et Suzanne nous ont offert lorsque nous avons emménagé dans notre nouvelle maison – maison qu'ils nous ont aidés à trouver et à rénover.

Je regarde Le Carrousel aujourd'hui et je me réjouis que cette rigueur, cette passion, ce dévouement continuent à marquer les publics à travers le travail de Marie-Eve et de toute l'équipe.

Alors je verse un peu de thé Alishan des hautes montagnes de Taïwan dans ma tasse à pois orange et je bois à votre santé ! Sto lat !

Emilie Dionne

Comédienne

Durant ces 22 dernières années, Le Carrousel a été ma maison.

J'ai eu ce privilège.

22 ans à apprendre, à découvrir le métier, à rencontrer le public, à faire confiance aux enfants de tous âges.

Petit Pierre a été le début de cette histoire déterminante dans ma vie.

Je me rappelle quand Gervais, mon professeur de voix à l'école de théâtre, m'a parlé de ce projet... Porter un texte de Suzanne Lebeau. Je ne réalisais pas pleinement la chance immense que j'avais à ce moment-là ! J'ai plongé dans cet univers, avec toute la volonté qui m'animait et le désir ardent de m'engager, de grandir dans cette nouvelle famille. Les années ont passé, les pays visités ce sont succédés, de nombreuses scènes ont été foulées, des gens de théâtre admirables furent rencontrés et deux petites filles sont nées.

Quand est arrivé *Le bruit des os qui craquent*, un troisième bébé dans le ventre, je savais que le personnage d'Élikia allait me marquer profondément ; jusqu'aux entrailles. Je poursuivais ainsi le travail auprès de Gervais, si grand directeur d'acteur/actrice. Il me permettait d'aller plus loin, tout en faisant voyager la parole de Suzanne, forte et nécessaire. Tant de souvenirs sont associés à cette période foisonnante où les tournées se multipliaient... en famille. Ma vie entière gravitait autour du Carrousel.

Puis vint *Trois petites sœurs*. En plus de me nourrir vivement comme comédienne, mais aussi comme mère, ce spectacle m'a offert une famille de plus. Des amitiés sincères y sont nées et ne me quitteront jamais. Gervais avait ce pouvoir de rassembler et Suzanne, de faire vivre, à chaque représentation, des émotions puissantes qui nous ont unis pour toujours.

Ensuite, comme un cadeau inattendu, *Une lune entre deux maisons* est arrivée. J'y retrouve avec joie ma « petite sœur » Catherine et une fois de plus, j'ai la chance de jouer un texte de Suzanne, écrit en 1979 pour son fils de 3 ans... mon amoureux depuis 20 ans. Elle jouait Plume à l'époque et une quarantaine d'années plus tard, je joue Taciturne. Comment ne pas y voir un fil qui nous relie, une histoire qui se boucle.

Taciturne, un personnage auquel je suis tant attachée, qui m'a ramenée avec joie à la petite enfance et qui m'a permis de plonger dans le plaisir et l'abandon avec Marie-Eve, metteure en scène et amie complice.

Et mon parcours avec Le Carrousel... se poursuit ! Je suis choyée ! *Joséphine et les grandes personnes* : une nouvelle aventure pleine de promesses, qui rassemble une équipe de créateurs inspirants, impressionnants. Vous dire le bonheur que j'ai de revenir à la maison.

Je suis tellement reconnaissante que Gervais, de qui j'ai tout appris, de la comédienne à la professeure de voix que je suis devenue, m'ait tendu la main en 2001, m'ait fait confiance, à moi. Il a changé le cours de ma vie.

Joyeux anniversaire cher Carrousel, je te remercie pour tout.

On se retrouve très bientôt !



Louise Martin

**Membre du conseil d'administration du Carrousel
Directrice générale et artistique de la Société
de développement culturel de Terrebonne (2015-2022)**

50 ans... Bonne fête Le Carrousel!

50 ans au service de la jeunesse. À faire rêver, à émerveiller, à faire réfléchir, à faire grandir l'imaginaire et le merveilleux chez les enfants... et les adultes! À bousculer les codes. À oser aborder des sujets « de grands » pour les présenter aux enfants en faisant appel à leur intelligence. J'ai encore en mémoire les réactions des élèves à la sortie d'une représentation de la pièce *Le bruit des os qui craquent*. C'était... comment dire... beau, touchant. Un silence qui nous permettait de croire que ces petits humains avaient saisi, à leur mesure, l'essence du propos.

Du tout début à la fin de ma vie professionnelle, les créations du Carrousel ont été présentées sur les scènes que j'ai dirigées. Les propositions étaient gages d'une rencontre d'exception pour le public, pour les équipes... et pour moi. En coulisses, de longues discussions avec Gervais, avec Suzanne sur le théâtre, les projets, sur la vie! Que j'ai appris d'eux, sur le métier et la création!

Depuis peu, c'est par mon rôle d'administratrice que je contribue, bien humblement, au passage de la compagnie vers une nouvelle ère tout aussi prometteuse. Forte de ses 50 ans de création, la compagnie est résolument ancrée dans la sphère du théâtre jeunesse. Poursuivre la mission des fondateurs tout en épousant des valeurs contemporaines, voilà ce à quoi je crois pour Le Carrousel. Un nouveau demi-siècle à dessiner avec une équipe dédiée, compétente et passionnée!

« Une petite fête » aux grandes célébrations!
Fièrement Carrousel!



Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Emilie Dionne et Sébastien René. © François-Xavier Gaudreault



Gretel et Hansel de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault.
Sur la photo : Jean-Philip Debien et Émilie Lévesque. © Leif Norman



Linda Brunelle

Conceptrice – costumes et accessoires

J'ai rencontré Gervais Gaudreault, directeur artistique de la compagnie Le Carrousel, lors d'un spectacle au Théâtre Denise-Pelletier. Nous étions assis l'un à côté de l'autre. Nous avons échangé, et la fougue avec laquelle il communiquait sa passion du théâtre et son grand respect du jeune public m'ont charmée. Quelque temps plus tard, j'ai eu la chance de travailler sur un premier projet avec Gervais à la mise en scène : *Le bruit des os qui craquent*, découvrant l'écriture puissante et engagée des textes de Suzanne Lebeau. Cette rencontre avec l'équipe du Carrousel est déterminante dans mon parcours et elle s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Leur confiance inébranlable en l'importance du rôle de tous et toutes à la mise en forme d'un spectacle est incroyablement stimulante ! Tout au long de ces expériences, j'ai pu apprécier les valeurs auxquelles la compagnie adhère : respect, équité, humanité, responsabilité et rigueur, autant pour leur cher public que pour leurs collaborateurs et collaboratrices. Des valeurs qui perdurent grâce à la présence bienveillante de la nouvelle directrice artistique Marie-Eve Huot. L'intelligence sensible de son regard sur le monde qui nous entoure et son profond engagement envers les adultes de demain permettront au Carrousel d'avoir une très longue vie.

Merci pour ces très riches moments de création.

Bonne fête à vous!!!

Diane Labrosse

Compositrice, musicienne et conceptrice sonore

Coup de foudre

Ma première collaboration avec Le Carrousel était en 2010. J'avais travaillé trois ans plus tôt avec Gervais Gaudreault sur une pièce présentée au Théâtre d'Aujourd'hui et j'étais ravie qu'il me convie à nouveau, cette fois chez lui, au Carrousel.

La pièce s'appelait *Nuit d'orage*. Une petite fille toute seule dans son lit ne trouve pas le sommeil et se questionne sur la vie. Un texte délicieux. Des images savoureuses. C'était un privilège d'avoir à inventer une musique qui saurait accompagner les réflexions de cette enfant.

Entre Gervais et moi, la complicité s'est développée à la vitesse de la lumière. J'aimais les répétitions, nos discussions, ses anecdotes, sa précision, son intelligence. Il m'a fait une place énorme au sein de son équipe et je l'ai prise avec bonheur. Je me suis sentie bienvenue.

Mais le choc allait bientôt arriver. Il s'est produit lors de la première représentation de *Nuit d'orage*, dans une Maison Théâtre pleine d'enfants turbulents, excités, survoltés. Tout à coup, leur silence. Leur écoute. Leurs réactions. C'était ma première fois. Entourée de 400 enfants émerveillés. Et je l'étais autant qu'eux.

Une pièce de théâtre pour enfants pouvait poser des questions philosophiques. Elle pouvait s'adresser à ces enfants comme s'ils étaient plus vieux que leur âge. Faire confiance à leur intelligence. Nourrir leur imagination. C'est ce que faisait Le Carrousel. Et c'est ce qu'il continue de faire depuis 50 ans.

Puis, on a remis ça. J'ai créé des trames sonores pour *Gretel et Hansel*, pour *Chaîne de montage*, pour *Trois petites sœurs*. Avec ces personnages, nous avons craint, nous avons ragé, nous avons pleuré. À travers ces créations, nous avons tissé des liens de plus en plus forts, de plus en plus amicaux.

Il y avait Gervais, au centre de la ruche, et une merveilleuse équipe qui bourdonnait tout autour. Une équipe au sein de laquelle il y a eu du mouvement au fil des ans. Puis, il y a eu Marie-Eve. Marie-Eve l'assistante, la stagiaire, la relève. Celle qui a suivi les traces de Gervais, celle qui a repris le flambeau.

La chance que j'ai eue de rencontrer cette femme à la fois forte et douce, sérieuse et rieuse ! La chance que j'ai de continuer à la côtoyer. Son intégrité. Son humanité. Sa façon de tout remettre en question, même ce qu'on croyait résolu, décidé, inébranlable.

Ensemble nous avons revisité le thème de l'amitié avec *Une lune entre deux maisons*, créé une *Antigone* des temps modernes, puis « dissidé » allègrement avec *Une petite fête - Cabaret de la dissidence*. Nous nous sommes trouvées, comprises, et les moments de travail en ont été d'autant plus riches et agréables.

J'ai eu le privilège de participer à plusieurs des créations du Carrousel depuis 13 ans. Plusieurs pièces plus tard, plusieurs équipes de production plus tard, je ressens la même fierté d'être « des leurs ».

Patrice Charbonneau-Brunelle

Scénographe

Je suis arrivé au Carrousel dans les valises de Marie-Eve.

Je suis arrivé dans les boîtes d'un vieux bazar qui se cherchait un abri.

Je suis arrivé comme concepteur, comme résident, comme penseur, comme ami.

Je suis arrivé en petites étapes, comme un poisson qu'on acclimate à son eau.

Sous le petit toit fragile de cette vieille bâtisse trop chaude en été, j'ai rencontré de brillants esprits. Ils m'ont appris l'exigence dans le travail tout en me permettant de chercher le meilleur de moi-même.

Une lune entre deux maisons m'a offert la rare opportunité d'imaginer une deuxième fois un même projet et d'ainsi observer l'évolution de ma pensée.

Des pieds et des mains fut une invitation à me mettre en danger et à repousser l'horizon du connu et du confortable.

Ma résidence au Cube m'a fait découvrir la valeur de la jachère et de son ressourcement essentiel.

Quant à ma participation à une *Une petite fête*, elle est la réponse directe à mon désir artistique.

Projet après projet, on m'a offert avec générosité un espace pour grandir et me découvrir.

Je dois donc beaucoup à ce théâtre dont l'influence habite indéniablement ma pratique.

Au-delà des années, des nouveaux visages et des différents projets, l'âme du Carrou perdure.

Comme un gage d'intégrité et d'intelligence, comme le profil d'une ombre que l'on reconnaît, comme un petit phare fier et droit dans le vertige de la création.

Merci pour tout.



Une lune entre deux maisons de Suzanne Lebeau, mise en scène de Marie-Eve Huot.
Sur la photo : Emilie Dionne et Catherine LeBlond. © François-Xavier Gaudreault

Martin Bellemare

Auteur

Dheiw dheiw ! – Dheiw dheiw !
Ah ce bruit !
Cette chanson presque !
Cette entrée en matière de toute
collaboration avec Le Carrousel !
Je ne me voyais pas commencer
Sans ce tintement de porte caractéristique
Qui marque toute visite dans les locaux –
dans la maison
De la compagnie
Rue Parthenais

Déjà
Une maison
Pour une compagnie de théâtre
Ça parle non ?

On m’a appelé à témoigner de mon histoire
avec Le Carrousel
Alors je me présente non pas à la barre
Mais dans la cuisine–salle à manger
Au deuxième étage de la maison de la
compagnie
Pour m’asseoir à cette grande table qui
réunit ceux et celles qui passent là
Inspiré-e-s
Chercheur-se-s
Dédié-e-s
Cette grande table qui dit l’ambiance du lieu
Qui dit la réunion
La communion
L’envie de se parler
De partager le repas
De partager les mots
De partager le temps et les émotions
D’échanger

Oui une tasse de thé merci
Oh vert noir tisane tout me va
Merci beaucoup

Témoigner des 50 ans du Carrousel
C’est un peu vertigineux
50 ans de création
50 ans comme un repère de réflexion
et d’audace

Comme auteur
Impossible d’oublier Suzanne Lebeau citant
et s’appropriant les mots d’Anna Machado
– à savoir qu’on peut tout dire aux enfants –
la seule chose qu’on ne peut pas faire c’est
leur enlever l’espoir

Impossible d’oublier ma première séance de
coaching pro (je n’étais plus à l’École) avec
Suzanne – attentive disponible et généreuse
– m’éclairant sur les mots–béquilles, ces
mots discrets et utiles qui font partie des
étapes d’écriture d’un texte mais qui gagnent
souvent à ensuite être enlevés pour éviter
que les interprètes ne s’appuient trop dessus
– pour qu’ils aient plutôt à les incarner les
jouer – des « et » des « mais » par exemple

Cette séance c’était dans le premier bureau
à gauche
Quand on a pris le corridor en haut de
l’escalier

Vous voyez ?

Impossible non plus d'oublier San José en Uruguay (près de Montevideo) où Suzanne coanimait un atelier international sur les tabous en jeune public avec Maria Inès Falconi et Carlos de Urquiza auprès de praticien-ne-s de toute l'Amérique (du Sud, centrale et du Nord) dont moi – déjà à l'École nationale on nous exposait à l'importance de l'œuvre de Suzanne qui était systématiquement nommée – en Uruguay je mesurais le respect de sa réflexion l'étendue de sa réputation et aussi du travail du Carrousel en jeune public – une production du Carrousel passait d'ailleurs par là en tournée – à prendre un maté (en vrai un thé) avec l'équipe je saisisais l'ampleur du réseau international du Carrousel – son étendue à l'échelle mondiale
On va dans la salle de répété ?

C'est juste là derrière la porte
Allez

Ah!
Cet espace vibrant
Imprégné des projets
Des essais
Des recherches
Des trouvailles
Des explorations
Des vérifications

Impossible de ne pas avoir en tête les lectures de mes textes mis en scène par Marie-Eve (*Un château sur le dos, Des pieds et des mains*) et tout le travail d'auditions d'explorations de répétitions et d'échange artistique sur *Une petite fête – Cabaret de la dissidence*

Impossible de ne pas ressentir ici son ardeur minutieuse sa bienveillance sa pétillante exigence et sa sensibilité contagieuse

Et cet espace Le Carrousel l'ouvre à des collaborateur-trice-s à des jeunes compagnies à des résidences de création de toutes sortes (Le Cube compris)

Ça vibre hein

On n'a pas fait le tour de toute la maison évidemment

Mais j'avais envie qu'on mette le corps dans l'endroit d'où ça part tout ça :
Les spectacles entre autres

Et l'énergie du Carrousel

Qui marquent l'identité de la compagnie – de Gervais et Suzanne à Marie-Eve – sur 50 ans – par une haute pertinence recherchée dans les sujets abordés – une profondeur humaine – une exigence artistique à tous les niveaux (impossible d'oublier la réputation de Gervais de spécialiste de la voix chez les interprètes) – et surtout – surtout : une écoute – une écoute immensément attentive à ce que les enfants ont à dire

On retourne dans la cuisine-salle à manger ?
Vous voulez boire quelque chose ?
Dheiw dheiw ! – Dheiw dheiw !

Ah des gens viennent d'arriver !
Ça continue !

Fanny Oberti

Responsable de la diffusion et du développement au Carrousel (2015-2021)

50 ans pour Le Carrousel, quelle fierté !

Fierté pour le Québec qui soutient une compagnie jeune public au point qu'elle soit devenue une institution qui rayonne à travers le monde.

Fierté que cette compagnie accompagne le travail d'artistes de grand talent en leur offrant des conditions de travail favorables à la réalisation de spectacles marquants.

Fierté personnelle d'avoir contribué à cette magnifique aventure d'août 2015 à mars 2021.

Le Carrousel, pour moi, c'est avant tout des personnes. Je ne crois pas que l'on puisse souligner l'anniversaire de la compagnie sans mettre en lumière les artistes qui l'ont fait et la font vivre, ainsi que les travailleurs culturels qui s'engagent corps et âme pour que l'Art rencontre les enfants et les jeunes au quotidien.

C'est Gervais et Suzanne tout d'abord, qui m'ont accompagnée au début de ma carrière professionnelle et qui m'ont fait confiance. J'ai tellement appris grâce à eux ! Je suis devenue la travailleuse culturelle que je suis grâce à Gervais, qui m'a appris à aller là où est le désir même si on aime mieux être désiré que de ne pas l'être, qui m'a appris qu'il n'y a pas de petites rencontres et que parfois il faut être patient. Faisons preuve d'élégance de cœur et d'esprit, me répétait-il... Je porte dans mon cœur les textes de Suzanne et ses personnages féminins emblématiques, sa passion lors des rencontres professionnelles, sa flamboyance et son courage aussi.

C'est Marie-Eve bien sûr... Lorsqu'elle raconte son métier de metteuse en scène aux enfants, elle leur dit qu'elle est le capitaine d'un bateau. Cela vaut pour les équipes de création mais depuis plusieurs années, cela vaut aussi pour la compagnie jeune public la plus renommée du Québec qu'elle dirige avec persévérance et intelligence malgré la pression. Marie-Eve m'a appris à être multitâche, à batailler sur tous les fronts sans relâche, et à quel point l'engagement pour notre communauté professionnelle est précieux.

C'est aussi toutes les personnes qui ont croisé ma route lorsque j'étais au Carrousel et pour qui j'ai une affection sincère : Véronique Fontaine, Lorraine Hébert, Ludger Côté, Nathalie Ménard, Dominique Gagnon, Nicolas Fortin, Fanny Chiriacopol, Maude Desrosiers, Emilie Dionne, Émilie Lévesque, Catherine Leblond, Jean-Philip Debien, Catherine Dajczman, Diane Labrosse, Alexi Babin Rioux, Agathe Lanctôt, Joachim Tanguay, Philippe Robert, Simon Rousseau, Julie Laroche, Marie-Claude D'Orazio et tous les autres que je ne peux pas nommer... ces 50 ans sont une fête et c'est aussi la nôtre pour avoir grandement contribué au rayonnement du Carrousel. Bravo à ceux qui y sont toujours, et pensées à ceux qui n'y sont plus mais qui ont œuvré au développement du théâtre jeune public au Québec avec passion et engagement.

Le chemin continue avec audace et courage, et je souhaite longue vie au Carrousel ! Que de nouveaux projets brillants à destination du jeune public voient le jour dans les meilleures conditions de création possible. Je suis de l'autre côté de l'océan maintenant, mais je vous y attends ! Joie et bonheur, bon anniversaire !



Trois petites sœurs de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault. Sur la photo : Émilie Dionne, Simon Rousseau, Émilie Lévesque, Catherine LeBlond et Agathe Lanctôt. © François-Xavier Gaudreault



Sophie Labelle

Directrice artistique de la Maison Théâtre

J'ai presque vingt ans et j'étudie à l'école de théâtre. Gervais Gaudreault est mon professeur de voix. Dans nos cours, j'entends pour la première fois Suzanne, Carrousel, jeune public. Gervais nous invite à voir un spectacle. C'est *Salvador*. Je découvre à la fois Suzanne Lebeau et Jean-Guy Viau. L'une m'éblouit et l'autre me charme. Je sors de l'école et j'emprunte le chemin qui me mènera 20 ans plus tard à la direction artistique de la Maison Théâtre. Au début je travaille en jeune public. Je vois d'autres spectacles. Je lis des textes. Je garde un lien, même de loin, pendant toutes ces années. Et à mon arrivée à la Maison Théâtre je retrouve Le Carrousel, en pleine transition artistique. D'un côté il y a les piliers, les fondateur et fondatrice que j'ai la chance de côtoyer à nouveau pour apprendre et approfondir et de l'autre, il y a Marie-Eve Huot, une artiste brillante et sensible, une interlocutrice attentive avec qui je chemine, cherche et construis. J'ai de la chance. Le milieu jeune public et les enfants ont de la chance. L'humanité a de la chance. Le Carrousel, c'est un espace fertile d'une rigueur peu commune, où poussent des voix résistantes et déliées, où naissent des images saisissantes. Leurs spectacles s'adressent à l'ensemble de ce qui nous constitue comme humain-e, nos contrastes, nos conflits, nos aspirations. Dans ce que j'ai vu et qui me reste à voir, il y a eu et il y aura des fragments de nos plus grandes pertes et de nos plus douces tendresses, cette manière unique de combiner deuil et espérance. Le Carrousel nous a déjà donné beaucoup, et c'est éminemment précieux que ça se poursuive.

Bon 50^e.

Martin Boisclair

Coordonnateur artistique du Cube

Le Carrousel a 50 ans !

J'ai longtemps observé de loin le travail du Carrousel. Je trouvais les personnages de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault plus grands que nature... pour ne pas dire intimidants. Mais je me souviens avoir été touché au plus profond de mon être par *L'Ogrelet* ; réjoui par *Salvador* ; ému par le destin de *Petit Pierre* ; intrigué par *Souliers de sable* et fasciné par *Une lune entre deux maisons*.

Puis, en 2019, Marie-Eve Huot me sollicitait pour coordonner les activités du Cube, le centre de recherche créé par Le Carrousel et Le Clou. J'ai mis peu de temps à réfléchir avant de sauter à pieds joints dans l'aventure. Et c'est au Carrousel, où j'ai mon bureau, que j'ai trouvé une vraie famille théâtrale. On m'a tendu la main. J'ai vu de la fierté. J'ai rapidement senti une confiance. J'ai eu beaucoup de bonheur à travailler avec ce cher Gervais. Et ce fut un honneur de croiser Suzanne. Je retiens particulièrement de cette véritable institution qu'elle est constituée d'un noyau dur de collaborateurs et de collaboratrices fidèles. L'équipe en place se donne corps et âme dans le rayonnement incroyable du Carrousel.

Aujourd'hui, Marie-Eve Huot dirige cette compagnie avec beaucoup de doigté et dans un esprit humaniste qui la caractérise si bien. Toujours curieuse des autres dans ses relations, elle démontre une rigueur sans faille dans sa pratique.

Le Carrousel continue de tourner et je salue les 50 ans d'une compagnie au parcours jalonné de chevauchées fougueuses et radicales : bravo et merci !

Gilles Abel

Philosophe pour enfant

Les questions souveraines

« Chercher, ce n'est pas trouver des réponses, c'est transformer une évidence en question(s) », nous dit Myriam Suchet dans son merveilleux petit ouvrage *Indiscipline*. À l'heure pour Le Carrousel de souffler ses 50 bougies, je ne peux m'empêcher de repenser à cette phrase, inlassablement revigorante. Qu'il s'agisse d'*Antigone sous le soleil de midi*, du *Bruit des os qui craquent* ou de *L'Ogrelet*, pour ne nommer qu'eux, impossible de ne pas être admiratif du nombre d'évidences que Le Carrousel a transformées en questions. Et de la façon dont il a donné ses lettres de noblesse à une approche de la vie – et du théâtre – pétrie d'indiscipline.

Si ma rencontre avec Le Carrousel s'est faite par l'intermédiaire de Marie-Eve Huot, il me faut bien reconnaître que les noms de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault incarnaient déjà des *références* dans mon imaginaire de la création jeune public, que je fréquente depuis bientôt 25 ans. Celle-ci est en effet fort peu coutumière de ce genre de notion, en raison notamment de la condescendance dont ce théâtre est trop souvent victime de la part du théâtre adulte. Pourtant, l'œuvre qu'ils ont construite au Carrousel au fil des ans constitue un sillon précieux, à l'intérieur duquel creuser dans ce que l'enfance peut avoir de rugueux et complexe, d'âcre parfois même, apparaît pleinement légitime.

Puis il y eut *La question du devoir*, que Marie-Eve a souhaité en 2020 recréer en pleine pandémie, un contexte dont c'est un euphémisme de dire qu'il nous a fait vaciller sur nos appuis. Avec Yannick Duret et Emilie Plazolles, nous avons créé dès 2015 ce projet de théâtre invisible et de débat philosophique avec les adolescents, à la suite des attentats de Charlie Hebdo, pour le Théâtre des Zygomars, une compagnie belge à peine plus âgée que Le Carrousel. En raison de la situation sanitaire, nous fûmes contraints de transmettre notre projet de façon virtuelle. Cependant, quels ne furent pas notre bonheur et notre gratitude de constater à quel point ce spectacle trouvait au Carrousel un partenaire capable de défendre et de revendiquer l'importance, dans un contexte plus que tumultueux, de continuer à proposer aux enfants des œuvres artistiques atypiques et audacieuses.

Depuis 50 ans, Le Carrousel s'adresse à l'intelligence des enfants. Même si elles impliquent parfois inconfort et trouble, leurs créations réhabilitent les jeunes publics dans leur capacité à ébrécher les cadres et les espaces qu'ils arpentent quotidiennement. En offrant aux adolescents de prendre part, en pleine crise sanitaire, à *La question du devoir*, Le Carrousel leur a permis de vivre une expérience qui leur a montré à quel point le théâtre peut permettre de métaboliser le réel et d'y trouver leur place. Ce faisant, comme elle le fait depuis désormais 50 ans, la compagnie a fait honneur à ce sentiment souvent étrange pour des enfants et des adolescents : celui d'être une personne dont la pensée, la vie et les mondes intérieurs ont une valeur inestimable. Bonne fête et longue vie à elle !

Nathalie Derome

Directrice générale et artistique de la compagnie Des mots d'la dynamite

Des praticiens amoureux de la pratique

Je ne suis pas une intime du Carrousel, je suis une fan !!!

Je me suis mise à les fréquenter tardivement, en 2007, au moment où j'ai officiellement posé mes valises dans le secteur de la toute petite enfance. Je rencontre alors Marie-Eve Huot qui vient de fonder le Théâtre Ébouriffé. Force vive de la nouvelle génération, elle est très active dans le secteur et possède naturellement la liberté rigoureuse et l'émotivité palpable des véritables artistes. Dans ses mises en scène, sa grande sensibilité n'est jamais un frein. Elle lui sert plutôt de joyeux tremplin dramaturgique. Pas étonnant qu'elle ait été choisie pour prendre le relais de la direction artistique du Carrousel.

Je connais Gervais Gaudreault depuis les années 80. C'est mon maître de voix et de diction à l'UQAM. Sa présence à la fois lunaire* et ferme ne se ternit pas avec le temps. Ce que je retiens de son enseignement, à travers la multitude d'exercices pratiques, c'est que la tradition vocale, avec son histoire et ses règles, permet l'articulation et la transmission d'une pensée et, ce faisant, en assure la survie... Euh? J'invente?

En tout cas, cette idée me revient en tête quand j'ai la chance d'assister au spectacle *Le bruit des os qui craquent*. L'intelligence de la mise en scène de Gervais Gaudreault « fait rendre gorge » à la beauté et à la dureté du texte de Suzanne Lebeau. Je reviens chez moi, affolée, émue et reconnaissante car je viens d'assister à une grande leçon de théâtre... jeunesse?

La teneur du langage parlé jumelée au travail phonétique et vocal des interprètes est acrobatique. L'impression que de la fine dentelle, en suspension dans l'air, pénètre mon esprit par le conduit auditif et que c'est par cette porte que sont conviés et conquis tous mes sens. On dirait que des mélodies complexes conduisent le spectacle et précèdent volontairement le sens du texte. On a tous très envie d'entendre la suite du récit et de voir ce qui se déploie à travers les ombres. C'est que tout ce ballet sonore est finement déposé dans un écrin visuel sobre, élégant et si délicat qu'on pourrait penser qu'il est limpide comme du cristal. Aouch... ! Les jeunes spectateurs qui m'entourent ne semblent pas traumatisés. Ils semblent plutôt heureux de la confiance qu'on leur accorde en leur expliquant la réalité complexe des enfants-soldats.

*lunaire(dictionnaire Larousse): Sensibilité accrue, imagination débordante, besoin d'intimité, forte intuition.

Beaucoup plus tard, grâce à une résidence au Cube, j'ai la chance de pénétrer le joli repère en pain d'épices de la rue Parthenais et de découvrir la ruche de travailleurs et travailleuses affairé-e-s qui semblent tous et toutes respirer par le nez. C'est beau à voir !

Les deux fondateurs et leur successeure partagent le même COEUR à l'ouvrage. Ce sont des praticiens amoureux de la pratique, des chefs d'orchestre enivrés par la musicalité et le pouvoir des mots, de redoutables artistes-capitaines qui ne baissent jamais pavillon, d'indispensables bêtes humaines dans le paysage culturel, et de bons vivants qui savent aussi rire à pleins poumons. Avec eux, il est toujours agréable de prendre un thé... enfance-jeunesse ! On y apprend beaucoup sur soi et sur le Monde qui nous entoure.

Chapeau bas et longue vie au Carrousel !



Des pieds et des mains de Martin Bellemare, mise en scène de Marie-Eve Huot. © Marc-Antoine Zouéki

Félix Beaulieu-Duchesneau

Comédien

Mon histoire comme spectateur avec Le Carrousel remonte aux différents spectacles vus à la Maison Théâtre dont *Petit Pierre*, *Une lune entre deux maisons*, *Gretel et Hansel* puis l'incroyable *Antigone sous le soleil de midi* que j'ai vu avec mes trois enfants et mes parents qui ont tout comme moi été complètement séduits par cette grande création jeune public !

Mon histoire comme complice artistique survient d'abord par un atelier de recherche autour de l'effondrement avec l'auteur Pascal Brullemans. Je suis transporté par la liberté de nos explorations qui oscillent entre improvisations, jeux de cœur, philosophie et dessins ! Du pur bonheur que de chercher ainsi avec des artistes aussi ouverts, généreux et talentueux ! La création n'a pas eu lieu, mais cette collaboration m'a permis de vivre ensuite une expérience salvatrice avec la compagnie. La pandémie venait de jeter son ombre sur les arts vivants et je reçois un appel de Marie-Eve Huot qui me propose de participer à un spectacle avec Le Carrousel. *La question du devoir*, l'adaptation d'une pièce belge de théâtre invisible pour les adolescents qui met en scène une détenue, la merveilleuse Sharon Ibgui, et son agent de libération conditionnelle que j'interprète moi-même. Épaulés par Gilles Abel, qui a cosigné la version en Belgique, nous voilà transportés dans la philosophie pour enfants et les rouages du théâtre invisible dans un contexte scolaire ! Ce projet iconoclaste et complètement adapté aux contraintes de la pandémie nous aura permis de jouer alors que la vaste majorité des artistes étaient tenus à la pause forcée. Ce spectacle axé sur l'engagement et la participation des élèves nous a fait découvrir des adolescents empathiques, sensibles et brillants ! Nous avons sillonné les écoles secondaires de la province et avons même eu la chance inouïe d'aller à Vancouver dans les écoles francophones. *La question du devoir* aura stimulé de manière puissante mon amour des arts vivants, de l'enseignement, de la philosophie et surtout des adolescents ! Un merci incommensurable au Carrousel pour cette aventure mémorable, et un incroyable 50^e anniversaire !

David Ospina

Photographe

Le Carrousel

Pour être franc, ma rencontre avec Le Carrousel s'est produite assez tard dans ma vie. Peut-être la compagnie a-t-elle visité mon école primaire quelque part au milieu des années 80 ? Mais alors mes souvenirs sont aussi vaporeux que la brume d'une soirée de novembre qui aurait osé le redoux.

J'ai réfléchi assez fort, je voulais laisser ici une trace un tant soit peu intelligente, au moins sincère et surtout à la mesure de mon impression. Cet incroyable projet, né dans les esprits de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault. Le Carrousel, une compagnie de création qui au fond est la concrétisation, la forme tangible d'un grand désir fulgurant. Entrer pour de vrai de vrai en connexion avec les cœurs et les intelligences de l'enfance. Élever la parole, raffiner la forme, regarder les jeunes publics en face, à leur grandeur.

Les arts vivants, ce sont toujours des gens qui essaient très fort de canaliser toute leur essence dans leurs certitudes, qui s'embrasent et très souvent se consomment, trop souvent. Pourquoi ? Pour fabriquer et façonner le « nous ». Cette voix qui résonne de l'autre côté du sombre d'un gouffre, une main qui perce la surface de l'eau et sa force de nous hisser à bord, ce point de lumière qui dans la nuit refuse encore de s'évanouir malgré la distance. Pièce par pièce par geste, l'art vivant rend palpable ; on peut voir, entendre et sentir dans nos tempes nos cœurs battre. Il répond au besoin fondamental et primordial du « nous », il en illumine ses contours, enfin.

Alors imaginez ici tendre une main ouverte vers les plus petits et leur dire qu'ils existent, qu'on les entend, que leur chaleur est entière, douce et bienvenue, qu'on a besoin d'eux et qu'ils possèdent l'incroyable potentiel de révéler le meilleur de nous-même. Et notre équilibre à tous tient dans ce potentiel justement.

Ma compréhension du monde qui nous porte s'effrite. Tous les jours quelque chose semble s'écrouler sans qu'on ne puisse rien n'y faire. Je me sens parfois le souffle court, le pas incertain, la nuit fragmentée du trouble. Le Carrousel pour moi c'est l'espoir. Une grande œuvre persistante de partage humble et vrai, un élan fort qui participe à rendre les humains qui nous suivent plus conscients, plus écoutés et donc meilleurs à révéler le « nous ». Ça me fait le bien du vent tiède qui finit enfin de repousser l'hiver quelque part début avril. Marie-Eve et la merveilleuse équipe qui portent désormais Le Carrousel sont très certainement à la hauteur des aspirations sans compromis qui l'ont mis au monde il y a maintenant 50 ans. Ma rencontre avec la compagnie fut tardive mais peut-être a-t-elle eu lieu au moment où j'en avais le plus besoin.

Pierre-Etienne Locas

Scénographe

50 ans de Carrousel.

Ça fait combien de projets, ça ? Combien de spectacles ?

Combien d'idées ?

Combien de réussites combien d'échecs combien d'embûches combien de solutions combien de nuits blanches combien d'épiphanies combien de doutes combien de mains tendues ?

Et combien de rencontres, combien d'humains ?

De créateurs d'administrateurs de diffuseurs de fabricateurs d'imaginateurs de donneurs de défricheurs de solutionneurs de supporteurs d'inventeurs de rêveurs ?

Et de spectateurs, parce qu'au final c'est pour eux, grâce à eux. Sans les spectateurs on le ferait en vain.

C'est un bon *deal* je trouve, ils nous offrent le privilège de créer, réfléchir l'existence, sonder l'humanité, raconter le ressenti, nous leur présentons nos trouvailles et nos questions dans une petite offrande théâtrale emballée ou déballée, soignée ou débraillée, exaltée ou écorchée.

Des spectateurs, des enfants, qui se déplacent et viennent s'asseoir dans leur siège dans le noir, se taisent, écoutent, prennent un moment pour recevoir.

Et quand la lumière se rallumera, peut-être se relèveront-ils un peu différents, animés ou ébranlés, émus ou inspirés.

Ce sera bientôt 20 ans de scénographie pour moi.

Ça fait combien de projets, ça ? Combien de spectacles ?

Combien d'idées ?

Combien de réussites combien d'échecs...

Et combien de rencontres ?

L'éphémérité du théâtre : imaginer fabriquer présenter remballer.

Qu'en reste-t-il ? Une trace ou une empreinte, l'écho d'une réflexion, une étagère pleine de carnets de notes.

Il y a eu des rencontres.

Des rencontres qui mènent à des discussions, des discussions qui mènent à des partages, des partages qui mènent à des émotions.

Des rencontres pour mener un projet, mener un projet pour questionner, questionner pour chercher, chercher pour se mettre en mouvement, se mettre en mouvement pour s'animer.

Des gens qui s'émeuvent et s'animent ensemble ça donne de la vie, ça donne de l'amitié.

Un jour, j'ai reçu l'invitation du Carrousel à venir prendre le temps.

Venir essayer et se tromper, fouiller et réessayer.

Nous avons échangé.

Nous avons philosophé.

Nous avons exploré.

Nous avons pleuré.

Nous nous sommes égarés, nous nous sommes remis en question.

Nous avons créé.

Nous qui étions réunis, en cette époque et en ce lieu, aussi humblement et authentiquement que possible, à la lumière des invités rassemblés et au meilleur de nous-mêmes, nous avons créé. Sensibles au rythme du projet, des échanges et de ce qui tranquillement se révélait, nous avons pris le temps, le temps de rencontrer.

Ça fait 50 ans, ça fait 20 ans et on regarde en avant.

Mais de temps en temps, un petit coup d'œil en arrière et faire la somme des rencontres.

Ça donne envie de continuer.

Bravo Carrousel, à bientôt...

Sharon Ibgui

Comédienne

Si je me souviens bien, c'était le printemps.

La voix rieuse de Marie-Eve me proposait un projet hors norme : du théâtre invisible !

« C'est Félix Beaulieu-Duchesneau qui a pensé à toi ! Ça demande une bonne part d'impro... »

Pour être honnête, j'ai pas tout compris quand elle m'a expliqué le concept.

J'ai pas tout compris mais mon cœur, lui, savait que c'était un mariage heureux assuré !

Dans cette maison verte de Hochelaga, certes délabrée, des humains créent de la magie pour les générations à venir et osent rêver d'un monde meilleur.

J'incarnerai Zouzou dans *La question du devoir*.

La question du devoir, c'est le projet audacieux des Zygomars, une troupe belge. Le projet d'un philosophe, Gilles Abel, et de deux comédiennes, Yannick Duret et Emilie Plazolles.

Zouzou, c'est une détenue qui doit faire des travaux communautaires. Félix incarnera Mathieu, son agent de probation.

Zouzou rêve de faire ses travaux tranquillement dans une pépinière. Mathieu, lui, décide qu'elle présentera un atelier de pochoirs devant des étudiants du secondaire.

Et c'est là que le fun pogne !

Zouzou fout le bordel, remet en question notre docilité, interpelle notre intelligence. Mathieu tente de contenir ses élans. Ramène à l'ordre avec bienveillance.

Les étudiants devant nous ne savent pas. Ne savent pas que nous sommes des comédiens. Ne savent pas comment réagir devant tant de fougue. Ne savent plus pour qui prendre, la structure ou la rébellion.

Nous finissons par leur divulguer le subterfuge. Les étudiants sont médusés et ébranlés à tout jamais!

Cette pièce de théâtre suivi d'un débat philosophique avec les jeunes sans qu'ils le sachent, me chavire à chaque fois que j'ai la chance de jouer cette partition!

Nos jeunes ne sont pas si paumés. Tous milieux confondus, ils réagissent avec cœur et une profonde humanité.

Marie-Eve, Félix, je vous remercie pour ce cadeau inestimable! Travailler avec vous, c'est goûter au paradis!

Et que dire de cette fourmilière qu'est Le Carrousel! Dans le monde dans lequel nous vivons, avoir des âmes qui cherchent quoi répondre aux enfants, comment les rassurer, veiller sur eux, leur apprendre, patiemment, comment rêver le monde de demain, ce n'est pas rien! Et c'est le travail humble et bouleversant que fait Le Carrousel jour après jour.

Merci les amis! Je suis choyée de travailler avec vous!

Marie-Eve, merci belle fée! Ton cœur toujours juste mènera assurément ce bateau à bon port vers l'avenir.

Je vous aime!

Citlali Germé

Interprète

Ma rencontre avec Le Carrousel

Il y a quelques années, la vie a mis sur mon chemin une rencontre extraordinaire. Une rencontre avec une compagnie de théâtre jeunesse, avec le théâtre de texte, avec un mythe et surtout avec une équipe généreuse, organisée et engagée.

Nerveuse et excitée, j'ai franchi la porte sans imaginer un instant à quel point cette rencontre allait bouleverser ma conception de l'interprétation, de la danse, du théâtre ; comment cette rencontre allait marquer mon parcours personnel et professionnel.

Cette rencontre fut le point de départ d'une aventure merveilleuse faite de joies, d'accomplissements et de savoureux défis. Tous les membres de la compagnie, animés par une passion profonde et sincère pour le théâtre jeunesse, ont su créer un espace où règnent la créativité et la rigueur. J'ai été émerveillée par la diversité des talents présents, l'effervescence artistique qui emplissait chaque répétition, et ce splendide terrain de jeu qu'on nous proposait pour rêver, oser et suer.

Cette rencontre avec Le Carrousel symbolise l'ouverture d'une fenêtre sur de nouveaux horizons, un nouveau territoire que je continue à découvrir et explorer avec un grand enthousiasme.

De manière officielle, Le Carrousel c'est 16 pays, 1 000 000 de spectateurs, 4 continents, 97 festivals internationaux, 95 tournées internationales, 50 ans de création...

Difficile de ne pas être ébloui. Cinquante ans de création. Un demi-siècle de dévouement et de passion pour le théâtre, pour les enfants et les jeunes et les liens qui tissent notre communauté.

Des chiffres impressionnants qui donnent le vertige. Mais Le Carrousel c'est surtout une philosophie, une manière de questionner le monde qui nous entoure, avec des esprits qui pensent loin et des cœurs qui vibrent fort.

Chaque répétition, chaque représentation, se révèle être une invitation à la réflexion, au partage et à l'humilité. C'est un rappel que ce que nous faisons ensemble donne du sens à nos vies et nous rend heureux, tout simplement.

Merci infiniment et longue vie au Carrousel et à ses créations !



Antigone sous le soleil de midi de Suzanne Lebeau, mise en scène de Marie-Eve Huot.
Sur la photo : Nicolas Fortin, Sasha Samar, Citlali Germé et Ludger Côté. © Marc-Antoine Zouéki



Une petite fête - Cabaret de la dissidence de Martin Bellemare, mise en scène de Marie-Eve Huot.
Sur la photo : Némó Venba. © David Ospina

Ha-Loan Phan

Gestionnaire de projets, administratrice et wikimédienne
Membre du conseil d'administration du Carrousel

Cher Carrousel,

Tu m'as accueillie à bras ouverts et avec le sourire dans ta grande famille, en ligne, durant la pandémie. Un jour à marquer d'une pierre blanche ! Je t'en remercie et je m'y sens à ma place. Malgré nos différences, c'est ce qui nous ressemble qui nous rassemble.

Permits-moi aujourd'hui de célébrer aux côtés des artisans de la culture tes 50 printemps de répétition, tes 50 étés d'espoir, tes 50 automnes de rencontres et tes 50 hivers de création.

Je me sens minuscule face à l'univers que tu as imaginé. Chacun de tes spectacles est une petite fête, une parenthèse dans le temps et dans l'espace pour rêver, rire et réfléchir ensemble aux enjeux de société qui nous traversent. Tu t'adresses à un jeune public et en cela, tu nous permets de vivre un bout d'éternité. Quand tu montes sur scène, le public grouille, s'exclame, commente, vit ! Et le spectacle et la magie se poursuivent une fois rentrés à la maison.

Sujets sensibles, puissants et délicats ; rien n'est impossible à questionner avec ta finesse, ton intelligence et ton audace. Ta créativité et ta bienveillance envers les plus jeunes enchantent le théâtre québécois. Ton engagement, ta passion et ta générosité s'incarnent dans l'équipe actuelle. Malgré un imposant héritage, tu parviens, avec légèreté, à t'élancer et à porter dans ton sillage enfants, artistes et équipes de production qui nous permettent de nous rassembler saison après saison.

Alors, que puis-je te souhaiter lorsque tu souffleras tes bougies ?

50 printemps de nouveautés, 50 étés de beauté, 50 automnes de défis, 50 hivers de poésie.

Avec toute mon admiration.

Sasha Samar

Comédien

Pour moi, cette compagnie de théâtre est une rencontre.

En fait « des rencontres », parce qu'il y en a eu plusieurs !

Tout d'abord, pendant des années on s'est salués des deux côtés de la rampe. J'étais sur mon siège du théâtre et la compagnie était sous les projecteurs de la scène.

Puis un jour, on s'est retrouvés dans la salle de répétition pour créer le spectacle *Antigone sous le soleil de midi*.

Et finalement, on a partagé nos vies en tournée.

Chacune de mes rencontres avec Le Carrousel a été marquante pour moi.

Comme spectateur, j'étais toujours bien touché par ses choix de pièces et la qualité de ses productions.

Comme professionnel engagé par la compagnie, j'appréciais beaucoup l'élégance de son équipe d'administration, avec son attention aux détails reliés aux contrats et à la gestion des tournées.

Et puis nos rendez-vous avec elle durant la création d'*Antigone* m'ont donné l'impression de rencontrer une âme sœur artistique.

Elle était juste formidable cette rencontre. Savoureuse.

Les artistes choisis pour le projet étaient riches de leur présence.

La sensibilité des créateurs, leur engagement, leur investissement professionnel, leur talent étaient vraiment inspirants et très bien mis en valeur par la direction artistique.

Et même si parfois, comme dans tous les processus de création, on avait des moments difficiles, des périodes de doute et des enchaînements moins heureux, notre rencontre a toujours eu lieu.

Merci pour ça, Le Carrousel !

Merci beaucoup et à la prochaine, j'espère !

Aurélie Brassard

Interprète

Carrousel. Un mot qui évoque rires, couleurs et un peu de magie. C'est précisément ce qui me vient en tête quand je pense au Carrousel. Il y a bientôt trois ans de ça, j'envoyais une vidéo de présentation en répondant à un appel de candidatures, sans vraiment savoir dans quoi je mettais les pieds. Jamais je n'aurais pu imaginer ce qui ressortirait de mon audition dans cette salle de répétition bouillonnante d'idées au plancher qui craque, rue Parthenais. Ça me rend fière de dire que je fais partie de *BEATING CHOIR/CHŒUR BATTANT* et d'être associée au Carrousel par cette pièce qui m'est tellement chère. Nous, la distribution de *BEATING CHOIR/CHŒUR BATTANT*, six jeunes Québécois et Belges, avons vite compris à quel point la naissance de notre pièce relevait d'un saut dans le vide. Aucun de nous ne pouvait se vanter d'être diplômé de grandes écoles de théâtre. Nous avons comme cordes à notre arc cet amour commun pour le théâtre et plusieurs heures de cours d'art dramatique ou de danse à notre actif. *BEATING CHOIR/CHŒUR BATTANT* est né de longues heures de répétition dans les locaux bouillants d'août du 2017 rue Parthenais, et à l'abri de la grisaille belge de novembre dans les studios du théâtre BRONKS. Marie-Eve et l'équipe du Carrousel nous ont fait confiance à nous, six jeunes qui n'avaient aucun prix, diplôme ou mention honorable, et nous ont choisis pour porter la voix d'une génération qui a tant à dire. Quand j'ai le syndrome de l'imposteur à la fin d'une représentation sur une scène quelque part en Belgique, debout devant un public qui nous acclame et qui en redemande, nous qui, à mes yeux, sommes des jeunes comme les autres, je repense à tous ces gens du Carrousel qui nous ont fait confiance depuis le début, et à tous les efforts qui nous ont menés aussi loin, et je finis par me dire que quelque part, on les mérite ces applaudissements.

Pénélope Ducharme

Comédienne

Le Carrousel, pour moi, est arrivé comme un cadeau. Un cadeau qu'on doit souvent serrer très fort contre soi pour s'assurer qu'il est réel et qu'il est toujours là.

Je me rappelle cet appel m'accueillant dans cette belle équipe. Je me rappelle devoir m'asseoir au sol afin de mieux amortir le poids de cette joie grandissante dans mon corps encore inhabitué à recevoir ce genre de nouvelle. À peine quelques mois après être sortie de l'école, je me voyais transportée au sein du scénario qu'on nous dit de ne pas se faire. Face à un projet qui m'allume et d'une opportunité qui me semblait trop belle pour être vraie.

Je me rappelle le vertige que je ressentais. Le vertige de m'embarquer dans une aventure de si longue haleine, de pouvoir faire ce que j'aime de manière professionnelle après m'être fait dire la chance et le travail que cela prenait. Sentir que tout ça était plus grand que moi. Je me rappelle à quel point ce vertige a été reçu avec tant de bienveillance qu'il diminuait à chaque minute passée entre les quatre murs de la salle de répétition.

Je me rappelle la première fois que j'ai mis les pieds dans les bureaux du Carrousel. Bureaux me rappelant la structure d'une grande maison aux nombreuses chambres et à la grande salle à manger, donnant vraiment l'impression d'être accueillie au sein d'une grande famille.

Je me rappelle chaque répétition où une nouvelle personne intégrant l'équipe m'était présentée. Je me rappelle les sourires sur le visage de tous. Des sourires qui témoignaient soit le bonheur de retrouver un-e ancien-ne collaborateur-trice ou ami-e, soit l'enthousiasme d'une toute nouvelle rencontre, début d'une belle histoire. Des sourires toujours familiers et sincères, faisant un pied de nez à la froideur habituelle qu'on peut ressentir en arrivant dans un endroit qui nous est inconnu, face à des gens qui nous sont étrangers.

Maintenant, après plusieurs mois, même plus d'une année complète à travailler avec Le Carrousel, je sais que je n'ai pas à me rappeler tout ça. Que je peux le faire bien sûr, parce que c'est beau de se rappeler ces moments. Mais que ce n'est pas nécessaire puisque cet accueil, cette chaleur, cette écoute, ce sentiment de faire partie de quelque chose, ce sont des choses qui ne changeront pas au Carrousel.

Le vertige, il m'habite encore souvent. J'avais tellement entendu parler de cette compagnie. Cette compagnie de tous les possibles qui réinvente comment on s'adresse aux enfants. Qui ne craint pas d'être *dissidente* pour amener la joie ou apprendre une leçon importante aux petits. Qui est valeureuse par son humilité, son habileté et son humanité. Le vertige m'habite mais je n'en ai plus peur, puisque je sais que chaque crainte que je peux avoir sera écoutée et ne fera que nourrir les discussions qui prennent place dans cet endroit où la magie opère et la créativité est maîtresse.

Merci grande Marie-Eve de m'avoir invitée à cette petite fête. Cheffe de notre orchestre à paillettes.

Merci à toute l'équipe, un carrousel ne tourne pas seul et une fête n'est rien sans plusieurs ami-e-s pour se partager le gâteau.

Maura Tepperman

Interprète

En 2021, Le Carrousel a chaleureusement accueilli des acteurs adolescents pour jouer dans *Chœur battant/Beating Choir*. J'étais parmi ces chanceux. La pièce est une production unique mêlant danse, mouvement et théâtre. J'ai donc appris de nouvelles façons de bouger et de m'exprimer. Depuis, je ressens plus de liberté et de confiance dans mes projets artistiques, mais aussi dans la vie de tous les jours.

Contrairement à la plupart des pièces québécoises destinées aux adolescents, celle-ci écoute les adolescents et les met sur scène. En effet, *Chœur battant* est bâtie sur des entretiens avec une centaine d'adolescents. À partir de ces voix, une chorégraphie est créée. J'ai alors l'incroyable opportunité de représenter ma propre génération sur scène. Je peux évoquer notre solitude et nos difficultés, mais aussi notre courage, notre résilience et notre beauté. J'ai aussi la chance d'interagir avec le jeune public après chaque représentation. Beaucoup de nos spectateurs ont quitté en se sentant vus et inspirés. Quelques-uns ont même réalisé qu'ils voulaient se lancer eux-mêmes dans le théâtre. C'est un honneur de participer à ce changement.

Le Carrousel a rendu tout cela possible en ayant confiance en le projet, mais aussi en moi. Les membres de la compagnie n'ont jamais douté de mes capacités et m'ont seulement encouragée. Ils ont créé un environnement où je me sentais confortable de m'exprimer, de créer et de partager. Ils m'ont aussi beaucoup appris à propos des arts de la scène et de tout ce qui est possible dans ce domaine. Ils m'ont aidée, mais surtout, ils ont aidé les jeunes qui sont venus voir le spectacle. Je suis tellement heureuse d'avoir pu rejoindre cette communauté d'artistes.





Chœur battant/Beating Choir de Zoë Demoustier, accompagnement artistique de Marie-Eve Huot.
Sur la photo : Maura Tepperman, Aurélie Brassard, Lahja Demoustier et Mathieu Thibodeau. © David Ospina



Une petite fête - Cabaret de la dissidence de Martin Bellemare, mise en scène de Marie-Eve Huot.
Sur la photo : Mathieu Gosselin, Néo Venba et Pénélope Ducharme. © David Ospina



Mathieu Gosselin

Comédien

Il est difficile de trouver les bons mots pour célébrer 50 ans d'histoire. Résumer en quelques phrases un travail artistique aussi colossal que celui effectué par Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault et Marie-Eve Huot dans le domaine du théâtre jeune public tient de l'impossible. Je pourrais utiliser pour parler du Carrousel des termes comme fondateur, pionnier, avant-gardiste, je pourrais aussi parler du manque de reconnaissance criant et de la marginalisation incompréhensible dont souffre trop souvent le théâtre pour enfants. Il est difficile de trouver les mots justes.

Comme il est difficile de trouver les bons mots pour parler de certains sujets avec les enfants. Comment parler du deuil, de la guerre, du cancer, de la maladie mentale, de l'autorité, de la liberté ou de la dissidence avec les enfants? Comment engendrer un dialogue qui épouse et reconnaît les souffrances, les doutes, les violences et toutes les ombres qui naissent chez l'enfant quand on le plonge dans des sujets aussi essentiels que ceux-ci. Je crois que le véritable génie de Suzanne, de Gervais, et de Marie-Eve à leur suite est d'oser se mettre à la hauteur des enfants, de les regarder droit dans les yeux et de s'assurer que chacune des paroles, que chacun des gestes, que chacune des images scéniques et que chacun des mots fassent vibrer avec justesse chaque personne du public. Ce que Le Carrousel fait depuis 50 ans, c'est de chercher avec la patience des orfèvres et avec la précision des accordeurs de pianos à trouver les bons mots pour nous parler.

Marie-Hélène Larose-Truchon

Autrice

Dans la ronde du Carrousel,
je suis heureuse d'être une goutte d'eau,
et de rejoindre une danse
jeune de cinquante ans.
Pour moi autrice d'histoires,
il aura été si précieux
d'étudier la chorégraphie des mots
d'une femme à l'écriture forte
sans compromis ni complaisance.
Je pense au Carrousel, je pense à elle
et aussi à la précision et l'orfèvrerie de ceux qui forment
la grande famille manège.

Le Carrousel
c'est des artistes
qui offrent la beauté l'intelligence l'exigence la poésie
comme une rébellion d'amour
pour les enfants.

Le Carrousel
c'est une petite fête
qui dépose une lumière
sur une lune entre deux maisons.

Le Carrousel
c'est un petit navire le vent plein les voiles,
c'est un petit pierre et des pieds et des mains
qui deviennent briques, planches et clous
pour construire un manège un peu fou.

Le Carrousel

ce sont les yeux de nos enfants qui brillent dans nos yeux
d'adultes-enfants
et ce sont des rencontres
qui se réverbèrent encore et encore.

Le Carrousel

c'est cinquante chandelles
qui racontent des contes d'enfants réels du jour et de la nuit
avec le jardin qui s'anime
jusqu'au pays des genoux,
c'est cinquante
mille et une traversées
et tant de rondes
que les mots me manquent ici,
moi, petite goutte d'eau.

Longue vie au Carrousel

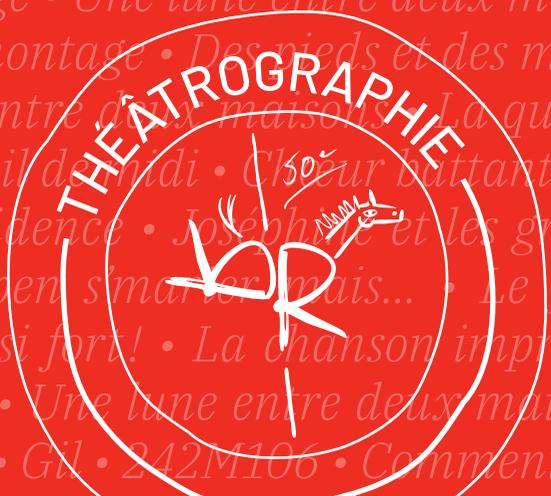
Que la ronde continue
et demeure
à la hauteur magnifique des enfants.

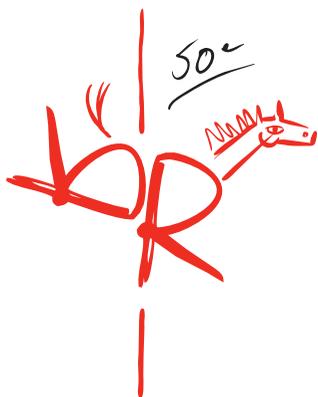
Conception et développement : Ludger Côté

Correction d'épreuves : Philippe Robert

Design graphique : Anne-Gabrielle Couture

Ti-Jean voudrait ben s'marier mais... • Le jardin qui s'anime
• Chut! Chut! Pas si fort! • La chanson improvisée • Petite ville
deviendra grande • Une lune entre deux maisons • Les petits
pouvoirs • La marelle • Gil • 242M106 • Comment vivre avec les
hommes quand on est un géant • Conte du jour et de la nuit • Contes
d'enfants réels • Salvador • Petit navire • L'Ogrelet • L'autoroute
• Petit Pierre • Le pays des genoux • Souliers de sable • Le bruit
des os qui craquent • Nuit d'orage • Une lune entre deux maisons
• Gretel et Hansel • Chaîne de montage • Des pieds et des mains •
Trois petites sœurs • Une lune entre deux maisons • La question
du devoir • Antigone sous le soleil de midi • Chœur battant • Une
petite fête – Cabaret de la dissidence • Joséphine et les grandes
personnes • Ti-Jean voudrait ben s'marier mais... • Le jardin
qui s'anime • Chut! Chut! Pas si fort! • La chanson improvisée • Petite
ville deviendra grande • Une lune entre deux maisons • Les petits
pouvoirs • La marelle • Gil • 242M106 • Comment vivre avec les
hommes quand on est un géant • Conte du jour et de la nuit • Contes
d'enfants réels • Salvador • Petit navire • L'Ogrelet • L'autoroute
• Petit Pierre • Le pays des genoux • Souliers de sable • Le bruit
des os qui craquent • Nuit d'orage • Une lune entre deux maisons
• Gretel et Hansel • Chaîne de montage • Des pieds et des mains •
Trois petites sœurs • Une lune entre deux maisons • La question
du devoir • Antigone sous le soleil de midi • Chœur battant • Une
petite fête – Cabaret de la dissidence • Joséphine et les grandes
personnes • Ti-Jean voudrait ben s'marier mais... • Le jardin
qui s'anime • Chut! Chut! Pas si fort! • La chanson improvisée
• Petite ville deviendra grande • Une lune entre deux maisons •
Les petits pouvoirs • La marelle • Gil • 242M106 • Comment vivre





2017, rue Parthenais
Montréal (Québec)
Canada H2K 3T1

514 529-6309

theatre@lecarrousel.net
www.lecarrousel.net